

1134

LE CONSEIL DE BERNE au cardinal de Tournon ¹.

De Berne, 15 juillet 1542.

Inédite. Minute originale. Arch. de Berne.

Illustre, très révérend et honoré Seigneur.

Il n'est de besoing de vous fasher par longs propos de la retraicte de noble illnstre *Claude de Tornon*, vostre nepveur. rière nous pays : car la nécessité et adstraincte de consanguinité souffiet et sert de recomandation envers vous. au bien et prouffiet de ses affaires, qui n'est aultre synon de vous suplier, — veltu l'honneste conversation que le dict vostre nepveur, desjà deux ans entiers, a faict rière nous pays, bien renommé et aymé de tous honnestes gens, causant sa vertueuse vie et conversation irrépréhensible. — que vostre grâce et bon plaisir soit l'havoir pour recommandé, et luy faire restituir son bien temporel. soit d'héritage, patrimoyne. ou suc[c]ession. qui justement luy peult venir et appartenir. affin qu'il en puisse jouir et vivre avecque sa femme et enfans. ainsy qu'il s'appartient. Et nous ne serons ingratz de reconnoistre le bien que. à nostre requeste, luy fairés ².

¹ *François de Tournon* (1489-1562) fut successivement abbé de la Chaise-Dieu et de St-Antoine de Viennois, archevêque d'Embrun, d'Auch, de Bourges, de Lyon, et gouverneur du Lyonnais. Il était cardinal depuis l'an 1530. A plusieurs reprises, il avait rempli, comme ambassadeur, des missions importantes en Espagne, à Rome et en Angleterre. Conseiller, puis ministre de François I, il se distingua toujours par son ardente hostilité contre la Réforme; mais il favorisa les savants et les gens de lettres. *Blanche de Tournon*, sa sœur, fut dame d'honneur de Marguerite de Navarre, à qui le cardinal de Tournon « fut de tout temps dévoué » (Voyez la Ferrière-Percy, o. c., p. 10, 86).

² Au moment d'une nouvelle guerre, les requêtes des Bernois avaient plus de chances d'être écoutées de François I et de ses ministres (VII. 373. renv. de n. 7). Aussi MM. de Berne écrivaient-ils, le 15 juillet, « au Roy, qu'il satisface *le Conte de Challant* des sommes par luy levées en ce et aultres pays, à intérêt de cinq pour cent, et employées au besoing des affaires du Roy » (Manuel du d. jour).

Priant le Seigneur Dieu, très révérend Seigneur, qu'il vous ayt en sa sainte protection. Datum 15^o Julii 1542.

L'ADVOYER ET CONSEIL DE BERNE.

(*Suscription* :) A très illustre, très révérend Seigneur François, Cardinal de Tournon, nostre très honoré seigneur et grand amy.

1135

THÉODORE DE BÈZE à Maclou Pompon ¹ [à Dijon].

De Paris, 19 juillet (1542).

Copie moderne. Bibl. de Zurich. W. Baum, o. c. I, 91.

THEODORUS BEZÆUS Maclovio Pomponio S. D. P.

Etsi diu admodum videtur scribendi consuetudo à me intermissa, paucis tamen ad te scribam, mi Pomponi. Nam quæ una res omnium pænè literarum magnam partem occupare solet, ea à me prætermittetur, prædicatio sinceri amoris et benevolentia: de qua te quidem dubitare non credo quin eam esse putes quæ hætenus fuerit, atque adè ita confirmatam ut nulla temporis injuria labefactari possit. *De rebus autem meis* sic habeto. *Fratrem illum meum qui Aureliæ canonicum agebat* ², quum illic unà essemus, *nuper summo cum mœrore meo phthisi interiisse*, itaque nihil propiùs abfuisse quàm ut vivendi rationem à me institutam commutare cogerer. Quum enim *Aurelia* discessissem, cogitabat *pater* ³ futurum ut me statim *palatio* velut glebæ adscriptum videret: verùm cum id nec educatio nec natura mea pateretur, nunquam adduci potui ut sordidi istius lucri gratia philosophiæ studium mihi deserendum putarem. Miræ hinc lites, assidua jurgia. Intervénit *frater* ⁴ qui causæ meæ

¹ Les lettres précédentes de Bèze (N^{os} 837, 838, 839, 841, 980, 1098, 1114) sont toutes adressées à ce correspondant.

² et ⁴ Son frère aîné, *Audebert*, chanoine de Ste-Croix à Orléans et prieur de Longjumeau (VI, 140, 142).

³ *Pierre de Bèze*, bailli à Vézelay, en Bourgogne.

faveret. *Parens* ubi se à duobus vidit oppugnari, tandem æquior factus, pax iis conditionibus inita, ut *frater* et ego domum communi sumptu conduceremus, ille familiæ nostræ negotia curaret, mihi secundùm libertatem vindiciæ darentur. Itaque unum atque alterum annum vixi longè, ut opinor, beatissimè, quum nec otium mihi deesset nec præceptorum ullum genus, nec honorum copia nec denique animus ad ea studia capessenda quæ mihi, ut nosti, summè placuerunt. Sed hujus felicitatis cursum *mors fratris immatura* pænè fregit. Statim enim *pater*, ad ingenium reversus, dicere magna se negotiorum mole urgeri, ætatemque agere provectam : æquum esse ut ego, à quo summa omnia expectaret, huic oneri succederem : hortari ut mihi tandem et meis consulerem : *inania esse studia quæ tot annos essem persequutus*. Ego multa vi [l. in ?] contrariam partem. *Patruus*⁵ velut honorarius arbiter electus. Is paulò æquiores sententiam tulit. Quandoquidem à foro tam alienus essem, censere se ut cursu semel cæpto pergerem, dederem me tamen in Principis aut magnatis alicujus clientelam⁶, à quo spes esset fructum aliquem laborum à me perceptum iri. Quid tum mihi putas animi fuisse, mi Pomponi? *Egone in aulam, qui nec simulare nec adulari didici?* Ego hoc vitæ genus tot tumultibus obnoxium amplectar, qui in tam honesto otio victurum me sperabam? Sed parendum fuit : jam igitur pænè alterum pedem in *Episcopi Constantiensis*⁷ domum intuleram, quum hæ bellorum tempestates⁸, ut hoc institutum si non mutaretur, at differretur certè, in causa fuerunt. Ita factum est ut ad pristinum vitæ genus reverterer, in quo sanè consenescam, nisi me vis aliqua major impederit, et certè futurum credo, ut tandem posteris testatum relinquam : *Bezzæum* olim non prorsùs otiosum vel in summo otio vixisse⁹. Quidni hæc enim ego apud te, cui nihil est ἀπορρήτων cælatum unquam esse volui. Sed de his hactenus. Jam enim imprudens in Asiaticum incido, qui Laconicum cogitarem. Cætera ex *Agiantho nostro*, cujus quidem viri tum humanita-

⁵ *Claude de Bèze*, abbé de Notre-Dame de Froimont, près de Beauvais.

⁶ A comparer avec le t. VI, p. 142, renvoi de n. 6.

⁷ L'évêque de Contances, *Philippe de Cossé-Brissac*.

⁸ La guerre récemment déclarée par François I à l'Empereur.

⁹ Allusion à ses *Poëmata*, dont il avait composé une partie à Orléans, et qu'il publia en 1548.

tem tum eruditionem singularem sic admiror, ut jam et tibi, cujus alioquin commoda pro meis duco, ejus consuetudinem invidiam. Bene vale. Lutetiæ, 19 Julii (1542)¹⁰.

Pestem audio *Divionenses*¹¹ infestare. Dii te servant incolu- mem, mi Pomponi, et *pestes illas*¹² potiùs rapiant ad suppli- cium *quæ reipublicæ nostræ molestæ esse non desinant*.

Tuus BEZÆUS.

(*Inscriptio* :) Maclovio Pomponio meo.

1136

PIERRE VIRET à Jean Calvin, à Genève.

De Lausanne, 21 juillet 1542.

Autographe. Bibl. Publ. de Genève. Vol. n° 111^a. Cal. Opp. XI, 411.

S. Veni, vidi, obstupui, atque *utinam non tam vera essent quæ de hujus ecclesiæ statu audiveramus*. Eo ipso die ac eadem penè hora qua huc ego appuli¹, appulit et *canonicus Perrinus*², cui ob sermonis delitias *Chrysostomi* cognomentum obtigit, vulgo- que dictus est *os aureum*, nebulo ut indoctus bonarum litera-

¹⁰ L'événement indiqué dans la note 8 détermine l'année.

¹¹ Les habitants de *Dijon*.

¹² Pour comprendre quelles étaient « ces pestes, » il suffit de lire le N° 1132. Th. de Bèze ne pouvait que réprover le zèle atroce du parle- ment et du clergé de Paris.

¹ On lit dans le Registre de Genève du samedi 8 juillet : Il est arrivé un ambassadeur de *Lausanne*, pour redemander M^r *Viret* pour servir à leur église : ce qui lui a été accordé. — En conséquence, Viret dut partir sans retard, probablement le lundi 10 juillet (note 6).

Le Conseil général qui se réunit le dimanche 16 décida, que les [quatre] prédicants et diacres présentés par devant tout le peuple jureraient d'an- noncer fidèlement la parole de Dieu, et d'obéir aux lois et ordonnances de la Seigneurie, réservant toujours la liberté de prêcher la parole de Dieu, comme leur office le porte (Voyez, dans A. Roget, o. c. II, 42-43, la for- mule du serment). Le procès-verbal de cette assemblée se termine comme il suit : « Maître *P. Viret* a pris congé de Messieurs, à grand regret de la Seigneurie de son despartement, et luy a-t-on faictz les remerciations

rum, ita vafer et astutus. Sed divina utri, mihi ne an illi, plus honorifici vini oblatum sit? Imperitus fueris admodum conjector, nisi divinaris. *Quas voces in vulgus sparserit de sui status restitutione, quibus vanis pollicitationibus spem fecerit suæ familiarium hominibus, per te satis conjicis.* Mihi hominem videre non licuit, nec diu hæsit in urbe. Ejus adventus communui præfectum³, sed frustra.

Die Mercurii⁴, fratrum fuit sententia ut ad diem Martis proximum *Vivicum* ad Synodum conveniamus⁵. Ubi redierimus, audies quod tua te scire referet. *Genestonus*⁶ narravit, opinor, quid audierit cum hîc esset. Die Jovis⁷, *Senatum adii, quem sui quidem admonui officii, sed in genere, ne prius conqueri viderer quàm appulisse, si ad species devenissem.* Pollicitus sum omnem meam operam et animum promptissimum : videant ipsi modò, suo ne desint muneri. *Quæ tunc speciatim admonere oportuit, id malui a Comite⁸ subjungi, qui inter reliqua, meo suasu, rogavit ut edictum de publicis precibus renovaretur, quæ penitus*

condignes, et a esté ordonné luy donner douze escus*.
» — Est-ce une communication du premier Syndic au Conseil général? Ou faut-il croire que *Viret* était revenu à Genève tout exprès pour prendre congé? Cette dernière supposition ne nous paraît pas fondée.

² *Pierre Perrin*, chanoine de l'ancien Chapitre de Lausanne. Nous supposons qu'il résidait habituellement à *Évian* avec la plupart de ses collègues et leur prévôt, Messire François de Lustry (VI, 213, n. 1).

³ *Antoine Tillier*, bailli de Lausanne pour les Bernois.

⁴ Le mercredi 12 juillet.

⁵ Le synode ne put se réunir à *Verey* que le 1^{er} août.

⁶ *Matthieu de Geneston*, natif du lieu de Geneston, diocèse de Nîmes, était l'un des quatre candidats au saint ministère que les pasteurs de Genève avaient proposés aux magistrats genevois, le 10 juillet, en leur annonçant que « Maître *Pierre Viret*, pour la grande nécessité qu'est en l'église de Lausanne, s'est transporté au d. *Lausanne* » (Reg. du Conseil du d. jour).

⁷ Le 13 juillet. Le jeudi était le jour où siégeait ordinairement le Conseil des XXIV de Lausanne.

⁸ *Béat Comte*, second pasteur de Lausanne et collègue de *Viret* (N° 1121, n. 5).

* Une quittance française, signée par *Viret*, le 10 juillet 1542 (sans indication de lieu), existait dans la collection de lettres autographes formée par feu M. de Radowitz, collection acquise en 1864 par la Bibliothèque royale de Berlin. — C'est sans doute la quittance des douze écus reçus par *Viret* du trésorier de Genève, avant son départ pour Lausanne. Selon Ruchat, V, 162, *Viret* demeura à Genève jusqu'au 12 juillet 1542.

exoleverant : quod et factum est, ita ut postero die plures solito convenerint ad concionem, sed quæ nihil habuit quod à quotidianis differret. Dabo autem operam ut proxima hebdomade alia ratio habeatur. Nihil dum concionatus sum.

*Decrevimus propediem Psalmos canere*⁹ quos *Gindronus*¹⁰ ad numeros composuit, vestris multò faciliores et suaviores, quos malim excusos fuisse quàm quibus usi sumus¹¹. *Cogitare cœpi-*

⁹ Voyez, sur le *chant des Psaumes*, le t. IV, 162, 163; V, 6, 145, n. 19, 452, n. 20-23; VI, 279, n. 5, 289, n. 5.

¹⁰ *François Gindron*, ancien chanoine de Lausanne (IV, 233, 234, VI, 342. — O. Douen. Clément Marot et le Psautier huguenot. Paris, 1878, I, 613).

¹¹ *L'église de Lausanne* allait donc changer de psautier et adopter celui dont le chanoine *Gindron* avait composé les mélodies. Nous ne saurions désigner avec certitude le *recueil des psaumes* qu'elle avait employé précédemment; mais nous supposons que c'était l'un des trois suivants :

I. Celui de *Calvin*, 1539 (dix-huit psaumes et trois cantiques. Voyez t. VI, p. 58. — Douen, o. c. I, 302-306, 355, 617-632).

II. « *Psalmes de David, translatez de plusieurs autheurs, et principalement de CLE. MAROT. Veü recongneu et corrigé par les theologiens, nommeement par nostre M. F. PIERRE-ALEXANDRE, Concionateur ordinaire de la Royne de Hongrie. L'an M. D. XLI. Cum gratia et privilegio.* » A la fin, on lit : « *Imprimé en Anuers, par Antoine des Gois. L'an M. D. XLI.* » Ce volume, petit in-8°, renferme quarante-cinq pièces de vers : les trente psaumes de *Marot* (imprimés à Paris, chez Estienne Roffet, sans notes de musique ni timbre, en nov. ou décembre 1541) et quinze de divers auteurs.

On trouve dans ce psautier d'Anvers le *timbre* de dix psaumes, c'est-à-dire l'indication des airs populaires sur lesquels ils se chantaient* (Voy. Félix Bovet. Hist. du psautier des églises réformées, 1872, p. 247-249. — Douen, I, 315-332, II, 506).

III. « *LA MANYE | re de faire prieres aux eglises Francoij- | ses. tant deuant la predication comme apres, | ensemble pseaulnes & cantiques franco | ys qu'on chante aus dictes eglises,.... | (Strasbourg) M. D. XLII* » (petit in-8°).

Ce psautier, dont l'impression fut terminée le 12 février, contient quarante-quatre morceaux. Trente-deux ont les notes de musique; pour la plupart des douze autres, l'auteur indique sur quels psaumes ou sur quels airs populaires on peut les chanter (Communication obligeante de M. Adolphe Gaiffé. — F. Bovet, p. 18, 19, 250, 251. — Douen, I, 333-347, II, 506, 649-656).

Quelques mois après la publication du susdit psautier de Strasbourg,

* Le *cxx* porte, en tête : « *Sur Adieu tout solas [et] plaisir et lyesse. Adam à regress.[u]* » : ce qui nous permet de croire qu'il se chantait sur un air composé par *Adam de Retours*, pasteur à St-Julien, près de Genève (Voy. notre t. IV, p. 62, 92, 93, 351, V, 233, 235, VII, 439. — Douen, I, 317).

*mus de præficiendo Zebedæo huic Collegio*¹² : quem spero ad diem dominicum huic concessurum ac de rebus necessariis nobiscum deliberaturum. Scripsi enim ad ipsum et *Farellum* de rebus nostris, et meo à vobis discessu et ministrorum ordinatione. *Zebedæi et Malingrii negocium suspensum est ad adventum legatorum utriusque urbis, ad subducendas cum præfectis rationes*¹³. Vetula quæ ad *Malingrium* concesserat, rursum hinc conduxit hospitium, cujus maritus hinc hodie abiit. Audio non bene inter ipsos convenisse. Cum hæc scriberem, ex insperato advenerunt *Jo.[annes] Tornucus, Franciscus Viviacensis* et *Christophorus*¹⁴, cum quibus nondum licuit conferre. Ipsi te plurimum salutant et nostri omnes. Non licebit nobis, quantum ex ipsis audio, ad diem Martis convenire. Saluta *uxorem* et amicos omnes nostro nomine. Vale. Laus.[annæ] 21 Julii, 1542.

Tuus P. VIRETUS.

(*Inscriptio* :) Doctiss. Jo. Calvino, Verbi ministro fideliss. Genève.

parut une nouvelle édition de celui de *Calvin* (VII, 409, 410, n. 8, 10). Elle renferme les trente psaumes de Marot et cinq de Calvin ; la musique est notée au premier verset de chaque psaume (Bovet, p. 17-20, 211-214, 249, 250. — Douen, I, 347-51, II, 506). Mais il n'est pas probable qu'on ait pu l'utiliser à *Lausanne*, avant le mois de juillet 1542.

¹² En conséquence de l'arrêt prononcé contre *Zébedée*, le 5 juin, par MM. de Fribourg, ce ministre ne pouvait plus exercer de fonctions à *Orbe* (N° 1127, n. 22). Mais son professorat de Bordeaux (V, 98) pouvait le recommander aux Bernois pour la place de *principal* du Collège de Lausanne.

¹³ Chaque année, les députés de Berne et de Fribourg, munis de pouvoirs étendus, avaient des conférences avec les *baillis d'Orbe et de Grandson*, dans lesquelles les revenus et l'administration des deux bailliages-communs étaient l'objet d'un minutieux examen. Souvent les amendes et punitions infligées par l'un des États étaient remises ou diminuées, à la prière de l'autre. Ainsi les procès-verbaux de leurs conférences du 21 août et du 9 octobre annoncent déjà que MM. de Fribourg étaient disposés à gracier *Zébedée* (n. 12), à la condition que *Berne* réintégrerait dans ses fonctions le vicaire d'Orbe, *Claude Guyot*, qui avait été cité à Berne deux fois inutilement et déposé pour sa désobéissance (Recès des diètes, vol. de 1541-48, p. 179, 191, 235).

« L'affaire de *Zébedée* et de *Malingre* » se réduisait à cette question : Le premier serait-il autorisé à rentrer dans sa paroisse d'Orbe, et le second à regagner sa cure d'Yverdou ? (Voyez le N° 1127, note 22).

¹⁴ *Jean de Tournay*, pasteur à Aigle, *François Martoret*, qui l'était à Vevey, et *Christophe Fabri*, l'un des réformateurs de Thouon.

1137

SIMON SULTZER ¹ à Jean Calvin, à Genève.

De Berne, 24 juillet 1542.

Copie. Bibl. Nationale. Collect. du Puy, t. 102. Calv. Opp. XI. 412.

Si deplorando publicum ecclesiarum statum proficeretur in meliùs, deplorare[m] sanè idque acerbè et vehementer tecum privatum et communem dolorem, propter ademptum, inquam, *Viretum nostrum, cujus abscessus non potuit non grave pectori tuo vulnus infligere et Ecclesiae toti mœrorem. Amisisti enim tu dimidiam tui partem, et populus fidum pastorem.* Verùm quia consolari præstat [et] sanare potiùs dolorem quàm memorando reficere, studio prætereo quæ hac in parte meum angunt animum. Præcor autem Dominum Jesum ut quod hujus fratris migratione decessit, alterius alicujus collegæ fide operaque sarciat, quo subsistere tu, mi frater, statione eminenti et periculosa queas ad nominis sui profectum : maximè verò uti catholicam pro ecclesiis sollicitudinem instillare dignetur eorum præsertim animis qui rerum præsentibus gubernaculis : in quibus si extinctis affectibus ea esset fides, is zelus, qui esse debebat, summa offendiculorum minus (*sic*) esset, et uberior feliciorque successus. *Nobis certè, utenique accidat, et patienti et forti animo ferenda sunt omnia : quod [l. quos] ad omnem eventum convenit esse paratos.* Quæ tu ipse dudum nimirum et sapienter et cordatè dispexisti, ut mea nihil sit monitione magnopere opus. Unum vel [l. verò?] hoc abs te magnopere contendo, tuarum ut rerum omnium statum significes mihi, et si quid per me præstari in tui gratiam atque Ecclesiae velis, confidenter jubeas. Dabo operam ut fidem erga te tuosque *Sultzeri* cognoscas.

Nos quietè satis agimus, nisi quòd negotium subinde aliquod

¹ Voyez, sur *Simon Sultzer*, le N° 1051 (VII, 284). La copie de sa présente lettre est très fautive.

*nobis noster ille*² *facit cum suis : quanquam nihil magnopere efficiant, Domini beneficio, nisi quod suspicionibus sinistris auctoritatem nostram, quasi ad papismum respirantem [l. aspirantem]*³ *labefactant. Sunt gravia et hæc, sed æquanimitate superanda, et intendenda modis omnibus cautio pia, ne quid per incogitantiam admittam tanto indignum ministerio.*

*Basileæ a Carolstadii obitu in mutuam gratiam redeunt fratres symmystæ*⁴, et coit quoque *scholæ* et cum ipsis et inter se concordia : id quod nuper non sine singulari voluptate istie cognovi. Diem obiit inter eos *Joannes Luthardus*, Hospitali[s] urbis minister⁵. *Tiguri* verò *Leo Judæ* decessit⁶ relictis quatuor orphanis. *Bibliandro* autem cum feбри est negotium, ut jam

² Le pasteur *Érasme Ritter* était, à Berne, le principal représentant du parti qui soutenait les idées de Zwingli sur la sainte Cène. *Sultzer*, au contraire, *Pierre Kuntz*, *Béat Gering* et *Conrad Schmid*, ses collègues, avaient adopté la doctrine de Bucer sur les sacrements (VI, 237, renv. de n. 21-24; 424, n. 5; 468. — Cf. Hundeshagen. Die Konflikte des Zwinglianismus, etc., p. 105-109).

Nous ne savons rien des « fréquents embarras » que *Ritter* aurait suscités à ses collègues; mais, dans une occasion, au moins, ils lui cherchèrent querelle. *Ritter* se plaignit, le 1^{er} juillet 1542, de ce que les autres « prédicants » refusaient de le laisser prêcher, comme auparavant, deux jours de suite par semaine. Ceux-ci ne voulaient pas qu'il fût censé avoir plus d'occupations qu'eux-mêmes, et ils lui reprochèrent sa prébende, plus forte que la leur. Il en résulta, de part et d'autre, des paroles amères, et le Conseil, témoin de cette scène désagréable, exprima aux pasteurs son vif déplaisir de ce qu'ils ne savaient pas s'accorder même dans les choses secondaires (Manuel du d. jour).

³ Cette accusation atteignit même une fois *Érasme Ritter*. On lit, en effet, dans le Manuel de Berne, au 2 février 1542 : *Pauly [Strasser]*, diacre de cette ville, ayant été envoyé comme pasteur à Berthoud, « *Bucerani electionem damnarunt, quia a Senatu factam, etc., non canonicam allegantes.* » Le 4, *Érasme Ritter*, *Sim. Sultzer*, *Gering* et le diacre *Schmid* sont réprimandés par le Conseil, à cause des critiques susmentionnées. Ils demandent un délai, parce que *Pierre Kuntz* n'a pu comparaitre. — A la fin de ce paragraphe, le secrétaire a écrit : « *Novi papismi lex.* »

⁴ A comparer avec le t. VII, p. 420, lignes 16-20.

⁵ *Jean Luthard*, natif de Lucerne, avait été cordelier à Bâle (Ludw. Wirz. Helvet. Kirchengesch. V, Th. II, 342, 355).

⁶ *Léon Jude* était mort le 19 juin (N° 1146, n. 2-3). On conserve aux Archives de Zurich le document intitulé : « *Confessio Leonis Judæ octiduo antequam moreretur,* » et le discours d'adieu qu'il adressa à tous les ministres zuricois appelés auprès de lui.

mensibus aliquot vacare prælectioni sacræ nequiverit⁷. *Argentorati Bucerus* non (?) solus molem sustinet et valetudine utitur satis firma, non sine miraculosa Domini gratia. Interea *bellicis adparatibus tumultuatur tota Germania*. Nam præter expeditionem Turcicam, quæ *Budam* versùs paulatim movere dicitur, et ea[m] quæ contra *Gallum* magnis paratur conatibus, etiam alia bella surgunt, quæ partim a *Brunswigo* et *Moguntino* moventur contra urbes saxonicas *Goslariam* et *Brunswigam*, partim a *Geldrio* contra *Mariam*⁸, *Cæsaris* puto sororem. Quare exercitus 24 millium, à præstantibus [l. protestantibus?] urbibus atque ordinibus conscriptus, *Hesso* duce militabit et *comite Guillelmo a Furstemberg*, qui ad eam occasionem servatus ægrè dicitur⁹. *Basilienses legati hodie hîc tentant in concordiam redigere duas respublicas*¹⁰ : quorum pio studio adspiret totius una-

⁷ *Théodore Bibliander* (Buchmann), professeur de théologie à l'École de Zurich (Voy. J.-J. Hottinger, o. c. III, 751).

⁸ *Marie*, veuve de *Louis*, roi de Hongrie, gouvernait les Pays-Bas au nom de son frère *Charles-Quint*.

Guillaume, duc de Gueldre et de Clèves, neveu de François I depuis son mariage avec Jeanne d'Albret (V, 146, VII, 184, 200, 201), devait nécessairement prendre part à la guerre contre l'Empereur. Dès l'ouverture des hostilités, son maréchal de cour, *Martin van Rossem*, envahit et ravagea le Brabant et il fut près de s'emparer de Louvain et d'Anvers. Il rejoignit bientôt dans le Luxembourg l'armée française du Nord, commandée par *Charles*, duc d'Orléans (Sleidan, II, 270, 272. — H. Martin. Hist. de France, VIII, 280).

⁹ Fausse rumeur. Le comte *Guillaume de Furstemberg* n'exerça pas de commandement dans la guerre contre le duc *Henri de Brunswick*. Pendant cette courte campagne (13 juillet-12 août), il servait ailleurs et d'une autre manière les intérêts des princes protestants.

En vertu des droits qu'il prétendait posséder sur le bourg de *Gorze* (à 3 l. S.-O. de Metz), il y avait introduit une petite garnison et s'y était établi lui-même le 23 juin, bien résolu à prêter, de là, conseil et appui à ses coreligionnaires de la Lorraine. Mais sa première visite à la ville de *Metz*, le dimanche 9 juillet, y avait excité une émeute, dans laquelle succomba l'un des huit gentilshommes qui l'accompagnaient. Le 22 [l. le 12?], par une lettre datée de *Gorze*, il demandait une réparation aux magistrats messins, et dès lors il ne perdit aucune occasion d'intervenir auprès d'eux en faveur des partisans de l'Évangile (Voyez Meurisse, op. cit., p. 36-42).

¹⁰ *Berne* et *Genève* (VII, 420, 453, n. 9). Les députés de Bâle étaient les suivants : *Christoffel Effinger*, *Joder Brand* et *Bläsy Sthölli*. Les nouvelles qu'ils annoncèrent au Conseil de Berne, le lundi 24 juillet, sont à peu près celles que *Sultzer* donne plus haut.

nimitatis pacisque exemplum Christus Jesus. Bene vale, mi frater, cum tuis omnibus, præcipuè *Jacobo Bernardo*¹¹, quem cupio meis verbis salutes amanter et diligenter. Bernæ, 24^a Julii, anno 1542. Salutant te *Cout.[zen]* et *Beut[us]*¹².

Tuus SULTZERUS totus.

1138

MARTIN BUCER à Jean Calvin, à Genève.

De Strasbourg, 25 juillet 1542.

Copie contempor. Bibl. de Zurich. Calv. Opp. XI, 414.

Gratiam et pacem. Nihil à proximis literis¹ accidit ejus referat te certiore fieri, charissime et mihi colende Calvine, nisi *tumultus tyranni Brunsvicensis causa excitatus*². Dum enim ille legatis *Ferdinandi*, postulanti eum stare suspensioni proscriptionis à judicio cameræ pridem contra *Goslarienses* decretæ³, respondit se id nullo modo facturum, et statim comparare equitem et peditem instituit, decreverunt principes fœderis nostri⁴ et imperatores, *Electores Saxonie* et *Lantgravius*, illum justo bello coërcere. Nam *tyrannus* suis quotidianis vexationibus ac direptionibus *Goslarum* et *Brunsvicum* eò redegerat, ut intra trimestre tempus aut urbibus illis potitus esset aut ad eas condiciones compulsisset, ut paulò post potiri illis facillè potuisset. Diu distulit *nostros* iniquitas temporis hujus

¹¹ *Jacques Bernard*, précédemment pasteur à Genève (VII, 410), devait l'être bientôt à *Satigny*, village du territoire genevois.

¹² Voyez la note 2.

¹ Allusion à une lettre perdue.

² Sur l'origine et les événements de la guerre de Brunswick, voyez Sleidan, II, 276, 277. — C. von Rommel, *Philipp der Grossmüthige*, I, 461-65. — La déclaration de guerre des princes protestants, datée du 13 juillet 1542 (*Spalatini annales*, p. 633-639).

³ Tome V, p. 167, 168; VII, 49, 57, 59 (renv. de n. 27), 61, 90, 95, 97, 175.

⁴ La ligne de Smalkalden, dont les chefs étaient l'Électeur *Jean-Frédéric* et *Philippe*, Landgrave de Hesse.

propter *bellum Turcicum*. Sed extrema nostrarum urbium necessitas, et metus ne tyrannus illis, potitus vicinia, evaderet intolerabilis, compulerunt negligere invidiam hujus temporis.

Decima nona Julii indictum bellum est, copiis nostris jam ferè coactis. Miles cupidè confluit, utcumque jam *Germania* delectibus ad bellum contra *Turcos*, tam dudum a *Cæsarianis* habitis contra *Gallum*, et subductione eorum qui ad *Gallum* dilapsi sunt, exhausta sit. Socii tyranni ex fœdere adversario⁵ adhuc nihil movent, nisi quòd *Bavari* et *Ferdinandici* suos provinciales jubent esse in armis et delectus faciunt. *Moguntinus*⁶ adhuc nihil prorsùs movet, cumque *ditio Moguntina* in eo fœdere non sit, per eam nostri milites deducti et arma apertè devecta sunt : tyranno [l. tyrannus] cum maximè voluisset conducere, nec pedites tamen nec equites comparare potuit : et bona pars equitatus qui in tyranni ditione est, cum nostris paciscitur. Itaque creditur tyrannus præter manum provincialium, et eam parvam, nihil habiturum militum quibus arces suas tueatur, quarum tres tantùm habet munitas. Primam autem, et ipsius sedem, quæ germanicè nomen habet à *bursa lupi*⁷, eximiè munitam. Dabunt nostri summam operam ut provinciales tyranni, quos ipse in extrema ferè deduxit, minimùm affligantur. Unus metus nostris est, ne diu desidendum sit ad arces quas tyrannus forsàn relinquet, et se aliquò dabit unde nostros incendiis et latrociniis vexare possit. An socii ejus cum apertè bello adjuturi sint, adhuc incertum est, nec multi credunt id eos facillè facturos. Nostri socii omnes bellum commune habent, præter unum *Virtembergensem*⁸, qui temporis iniquitatem et periculum à fœdere adversario causatus, solus decrevit se non facere belli hujus participem, ut scilicet se gratum *Lantgravio* præstet⁹. Vos igitur in ecclesiis vestris Dominum rogabitur ut populo suo adsit. Certum enim id est, quidquid inimicitiae nos-

⁵ La « ligue sainte » fondée le 10 juin 1538 à Nuremberg, et jurée pour onze ans par les archevêques de Mayence et de Salzbourg et par les ducs Louis et Guillaume de Bavière, Georges de Saxe, Éric et Henri de Brunswick (V, 229, n. 11. — Ranke, o. c., 1843, IV, 111).

⁶ *Albert de Brandebourg*, archevêque de Mayence.

⁷ *Wolfenbüttel*, l'une des capitales du duché de Brunswick.

⁸ *Ulric*, duc de Wurtemberg.

⁹ C'est-à-dire, sans doute, pour lui laisser l'honneur du commandement suprême.

tris cum hoc tyranno extitit, causa Evangelii extitisse. Nihil enim prorsus negotii aliud eis cum illo fuit, imò *Lantgravio* fuit conjunctissimus et ab illo summis beneficiis adjutus. Et jurant quoque ambo principes quàm sanctissimè, propter famosos et blasphemos ejus libellos arma contra eum hoc quidem tempore nequaquam sumpturos fuisse. Et quod decreverunt bellum, una causa tuendi urbes socias suscepisse, cum eas nulla alia ratione servare contra vim tyranni potuerint¹⁰.

Exercitus qui contra *Turcos* cogi debuit, nec hodie creditur totus convenisse, cum nostri milites tertium jam mensem in castris agant, et prope omnium evangelicorum. Multi obedientium ne hodie quidem suos mittunt. *Ferdinandus* etiam nihil prope earum rerum præstitit quas in se recepit: nec enim bombardas et quæ ad eas necessaria parata habet, nec suas copias. *Legati Turci Viennam nuper venerunt* petentes, ut fertur, inducias trium annorum. Eas forsitan necessitas nostris extorquebit, præsertim cum *Cæsar* tantum bellum suscipiat. Copiosum enim exercitum in *Italia* habet, quem indies auget. Idem fit in *Belgis*. Deus respiciat nos, ne sic distractum nostrum regnum prorsus desoletur! Certè si unquam tempus fuit, nunc est, ut veram supplicandi rationem Deo revocemus et quidquid in nostris plebibus aures habet audiendi, in severiorem obedientiam Christi adducamus.

Nos hic satagimus quidem, efficimus autem adhuc non multum. Instandum itaque precibus est, ut Dominus efficiat nos et sentire ejus plagas et vera cordium nostrorum contritione misericordiam ipsius implorare. Dominus te servet et uxorem totamque ecclesiam, et omnes fideles tibi cooperarios. Salutant te *Helio*, *Sturminus* et *Severus*¹¹, *meaque uxor*, et tuæ precatur ut uterum commodè gerat et feliciter exoneret suo tempore. Argentorati, Julii 25. anno 1542.

M. BUCERUS.

(*Inscriptio* :) Eximio servo Domini D. Joanni Calvino, pastori

¹⁰ Les princes protestants affirment la même chose dans leur réponse du 11 août à Ferdinand, qui venait de les exhorter à renoncer à cette guerre (Sleidan, II, 279, 280).

¹¹ *Gaspard Hédion*, pasteur, *Jean Sturm*, professeur et *Gérard Severus*, professeur de grec (Voy. Strobel. Hist. du Gymnase prot. de Strasbourg, p. 119).

ecclesiae Genevatis, suo in Domino colendo symmystæ et fratri charissimo.

(*Communes Calvino, Farello et Myconio.*)

1139

JEAN CALVIN à Guillaume Farel, à Neuchâtel.

De Genève (28 juillet 1542).

Autogr. Bibl. Publ. de Genève. Vol. n° 106. Calv. Opp. XI, 416.

Ego verò *meam negligentiam ex animo accuso damnarique libenter patiar*, ac vix petere veniam audeo : ita nihil est excusationis quod prætexam. Quòd tamen nihil per *Corderium*¹ scripsimus, illud partim in causa fuit quòd putavimus illum vivæ epistolæ loco fore, partim quia hîc tunc² nonnulli erant qui dicebant brevi se istuc ituros. Sed hoc habent vitii communiter, quòd jam ad iter comparati et accincti abire se denunciant, ac tunc rogant num quid ad te velim. In hunc modum *Sebastianus*³, cum nuper *istuc* protectionem institueret, quam non absolvit : venit ad me sub noctem dixitque postridie summo mane se iturum. Ego autem nec eo die scribere audebam, ne valetudini officeret, et non soleo tam mane surgere⁴, ut antevertere mea diligentia ejus celeritatem possem. Adde quòd habenda mihi erat concio. Sed istis sermonibus supersedeo, ne excusationem meditari videar, quam confessus sum nullam mihi esse.

Nisi *Viretus* jam est in itinere, *non ultra diu differet quin Bernam adeat. Sic autem inter nos convenerat, ut te in reditu potiùs inviseret, ne malevoli suo more instructum abs te calum-*

¹ *Mathurin Cordier* avait profité des vacances d'été à Neuchâtel pour faire une visite à ses amis de Genève.

² Édition de Brunswick, *nunc*.

³ *Sébastien Châteillon*, principal du Collège de Genève (VI, 376, 377, 378, 400; VII, 56, 159, 359).

⁴ Le 24 octobre 1538, *Calvin* écrivait à Farel : « Non insomniis modò... divexor, sed enecor etiam pervigiliis, quibus nihil valetudini meæ magis adversum habeo » (Voy. aussi t. VI, p. 231).

niarentur, si quid odiosi afferret : quod necesse erat. Voluimus ergo te hac invidia sublevare, tot aliis modis plus satis gravatum. Hoc ideo dico, ut si consilium nostrum improbabis, intelligas tamen ratione non carere. Quæ ante ejus discessum hic gessimus, vel quæ nobis contigerunt, omnia tibi melius coràm verbis exponet : hæc causa est cur præteream. *Fratres quos nuper elegimus⁵ spero non ineptos fore* : modò accesserit mediocris exercitatio. Tametsi qui est omnium doctissimus⁶, et *cui tribuimus inter illos primum locum, minimè est popularis*. Habet enim confusam dicendi rationem, atque ut ordine ac distinctè loqueretur, sermo tamen ipse obscurus est. *Aliis tribus feliciter initia succedunt⁷, tametsi nihil ad Viretum*. Itaque qui proficere cupiunt, simul optant me sæpiùs solito concionari. Quod facere incepi facturisque sum, donec alii plus gratiæ sibi conciliaverint. Proximo die dominico⁸ *Catiniacum*⁹ proficiscor ad *Jacobum* ordinandum¹⁰. Inpedior in commendatione, sicuti facilè conijcere potes. Verùm quod esse in edificationem populi cognovero, id sequar.

In libello meo¹¹ hoc mihi displicet, quòd non factum est ut optabam et ante tres annos statueram. Nempe ut aliqua abs te

⁵ C'étaient, d'après le Reg. des Conseils du 16 juillet : *Philippe Ozias*, surnommé *de l'Église*, natif « du diocèse de Fiezoz » [l. Vierzon, dans le Berri], *Pierre Blanchet*, du Lucz, même diocèse, *Matthieu de Geneston* et *Louis Treppereau*, natif de St-Vincent « de l'archevêché de Thorayne » [l. de l'évêché de Téronaue, dans l'Artois]. Ces deux derniers furent élus en qualité de diacres.

⁶ *Philippe Ozias* (*Ecclesiasticus* ou *de Ecclesia*).

⁷ Voyez le N° 1141, renvoi de n. 1-2.

⁸ Le dimanche 30 juillet (note 10).

⁹ *Satigny*, village paroissial à 2 l. O. de Genève. — Édition de Brunswick : *Satiniacum*.

¹⁰ *Jacques Bernard* (VII, 40, 42, 410, n. 15). Le lundi 24 juillet, le Conseil de Genève décida que son installation à *Satigny* aurait lieu le dimanche suivant, et que M. Calvin s'y rendrait aussi.

¹¹ La *Psychopanychia*, qui fut imprimée à Strasbourg en 1542, pour la première fois (III, 245, V, 132, n. 13). Cette édition *princeps* porte le titre suivant : « VIVERE | APVD CHRISTVM | non dormire animis sanctos, qui | in fide Christi decedunt. | Assertio. | Ioannis Caluini. | ARGENTORATI per Vuendelinum | Rihelium. Anno M.D.XLII, » 8 et 51 feuillets petit in-8° numérotés, caractères italiques (Voy. les *Calvini Opera*. Bruns., t. V, Prolegom., p. xxxvii).

præfatio adderetur. Nec possum aliud dicere nisi quòd Sathan impedivit quominus hoc abs te extorquerem. Puduit enim abs te petere, ne quis aliam in partem acciperet. Sed ille pudor non fuit ex prudentia spiritus, quemadmodum nunc certò judicare possum. Quanquam aliud etiam ex obliquo intervenit. Promissam enim *Michaëli*¹² me, simul atque ex *conventu Wormaciensi* rediissemus¹³, exemplar¹⁴ missurum cum hoc commento, ut ipse in præfatione diceret te ejus editionem curasse. Abiit ille¹⁵. Sic tota nostra ratio turbata fuit. Mirum tamen est nisi *ille noster encomiastes*¹⁶ existimat mihi magis dolere, quòd non illæ tam amplæ vel potiùs prodigæ laudes quas mihi tribuit, in prima pagina leguntur¹⁷. Neque enim tam prudentem, opinor, esse censes, ut non illi hoc in mentem venire queat. De iis quos perstringit¹⁸, præterire satius est, ne ejus cupiditati obsequamur. Videmus enim quid captet. Ergo sit illud pro non dicto.

*Summarium*¹⁹, ubi miseris, libenter percurram, non ut censor, sed unus ex numero lectorum : nisi quòd, si quas cautiones adhibere potero, ne sit liber obnoxius improborum calumniis, hac parte tibi serviam. Quantùm ad *meas in Genesim observationes*²⁰ attinet, si Dominus longiorem vitam dabit et ocium.

¹² L'imprimeur *Michel du Bois*. Il avait apporté à Calvin, à Strasbourg, la première lettre de rappel des magistrats genevois, datée du 13 octobre 1540 (VI, 333).

¹³ C'est-à-dire, à la fin de janvier 1541 (VII, 11).

¹⁴ A la suite d'*exemplar*, Calvin a écrit *huc*, puis *istuc*, et il a biffé ces deux mots.

¹⁵ Allusion à la déconfiture de *Michel du Bois*, qui le contraignit à quitter Genève dans le courant de l'année 1541 (VII, 252, n. 3-4).

¹⁶ Personnage inconnu. Peut-être *Antoine Pignet* (V, 134, n. 19) ou l'un des professeurs de Strasbourg.

¹⁷ Sur le titre même de la troisième édition latine de l'*Institution* (Argentorati, in Martio, 1543), *Jean Sturm* fait un très grand éloge de cet ouvrage. Nous ne savons s'il en fut blâmé par *Calvin*.

¹⁸ La préface composée par « le louangeur » n'existant plus, on ignore à qui se rapportent les mots : *De iis quos perstringit*, etc.

¹⁹ Le manuscrit préparé pour une nouvelle édition du « *Summaire et briefue declaration daucuns lieux fort necessaires a vng chascun Chretien*, » — ouvrage que Farel avait fait paraître à Neuchâtel en décembre 1534. Il a été réédité en 1867 par J.-G. Baum.

²⁰ Allusion aux leçons publiques dans lesquelles *Calvin* interprétait ce livre de l'Écriture sainte.

fortassis ad eum laborem manum adjiciam²¹. Sin minùs, non habeo magnam spem in auditoribus²². *Hoc mihi præcipuum caput est curarum, ut seculo meo serviam ac præsentì vocationi.* Si quid est reliquum opportunitatis, id posteris impendere conabor.

Scripturus eram plura, sed cum uxor nunc laboret non sine periculo, animus aliò abstrahitur. Hoc addam tamen : *semper moderationem tuam plurimè feci in ferendo collega²³, teque semper hortatus sum uti pergeres. Sed cum audio quodliter se gerat, nihil possum aliud judicare, nisi apertius esse tractandum.* Nam illud remedium mihi minimè placet, ut ab illo caveatis ac semper dissimuletis. Nam ille cum suspectum se animadvertit²⁴, eo fit deterior : simpliciter ergo potiùs eum monete. Vale, mi charissime frater. Dominus te diu conservet ! Saluta fratres nostros omnes, tuos etiam cum *uxoribus* diligenter.

Lege literas solus vel cum paucis ac remitte, ne quid exeat²⁵.

(*Inscriptio* :) Suo Farello²⁶.

²¹ C'est-à-dire : peut-être publierai-je moi-même un commentaire sur la Genèse, et je répondrai ainsi à votre désir.

²² Plus tard, ses auditeurs prirent soin de recueillir et de faire imprimer ses leçons d'exégèse.

²³ Il s'agit ici de *Jean Chaponneau*, second pasteur de Neuchâtel.

²⁴ Nous verrons *Chaponneau* se plaindre avec douceur d'être tenu à l'écart et privé de la confiance de Farel (N° 1201). « Fateor ingenuè (dit-il), jamdudum egrè admodum tulisse, quòd *me neglecto* ad plerosque, de rebus quas me rescire oportebat, profusus scripseris epistolas. »

²⁵ *Farel*, écrivant à Bucer, le 10 mai 1529, avoue qu'il laisse trainer tous ses papiers, « cum omnia (dit-il) exposita habeam, sineque aliquo secessu omnia omnibus pateant » (II, 174). A comparer avec le t. VI, p. 237, renvoi de note 25.

²⁶ L'adresse n'est pas de la main de Calvin. Farel a écrit au-dessous : 28 *Julii* 1542.

1140

JEAN CALVIN à Benoît Textor, à Neuchâtel.

(De Genève, 28 juillet 1542.)

Billet autographe, écrit à la fin de la lettre précédente.
Calv. Opp. XI, 419.

*D. Textori*¹, fratri et amico singulari.

Primum hoc abs te contento [l. contendo] ut, cum te domum² recipies, hac iter facias : deinde ut *circa Neodunum*³, *vel paulò suprâ ab itinere deflectas ad nobilem quendam, patrem ejus adolescentis qui apud me vivit*⁴. *Pagus ejus vocatur Boursin*⁵. *Rollæ* poterit tibi indicari. Erit illi gratissimus tuus adventus, ac, ut spero, beneficium agnoscet. Ego hoc abs te in ejus gratiam impetratum esse velim.

1141

JEAN CALVIN à Pierre Viret, à Lausanne.

(De Genève, 28 juillet 1542.)

Autogr. Bibl. Publ. de Genève. Vol. n° 106. Calvini Epistolæ et Resp. 1575, p. 368. Calv. Opp. XI, 420.

S. In quanta anxietate tibi scribam, narrabit hic frater. *Uxor* enim parturit, non sine extremo periculo, quòd nondum uterus

¹ *Bénédict* ou *Benoît Textor*, médecin. natif de Pont-de-Vaux, en Bresse, était très considéré à *Neuchâtel*, où il séjourna plusieurs fois assez longtemps (Voy. sa lettre du 19 déc. 1542).

² C'est-à-dire : lorsque vous irez visiter votre famille à *Mâcon*.

³ La ville de *Nyon*, sur la route de Lausanne à Genève.

⁴⁻⁵ D'après un ensemble de probabilités que nous indiquerons à propos

partui maturus erat. Sed Dominus respiciat nos! *Nostrî omnes jam fecerunt periculum*. Primus¹ specimen ad populum dedit, quale semper expectavimus. *Petrus* multò aptior ad docendum. *Genistonio* feliciter cessit prima courio. Quartus² spem nostram superat. In *stipendiis horum* non sumus consecuti quod volebamus. Nam duobus aliis *Senatus* sine magna disceptatione decrevit quantum priores habebant : hoc est *Henricus* et *Champerelus*³. Permiserant *de diaconis* consultationem syndico *Cormuensi*, *Joanni Purvo*⁴ et mihi. Verùm postquam retulimus, non sunt obsecuti nostro consilio. Ergo *Genistonius* non ultra ducentos habet : *alter* duntaxat centum quinquaginta⁵. Spem tamen melioris status interea fecerunt. Cum viderem difficiliore in hac re, *acriter aurem illis vellicavi de administratione bonorum eccle-*

d'une lettre subséquente, le gentilhomme vaudois dont parle ici Calvin était *François de Senarclens*. Il possédait un fief noble et « une maison forte » à *Bursins*, village situé à $\frac{3}{4}$ de lieue et à l'ouest de la ville de *Rolle* (Voyez le Diet. hist. du C. de Vaud, par Martignier et de Crousaz, art. *Bursins*, p. 131, 132, 133). Celui de ses fils qui vivait chez *Calvin* s'appelait *Claude*.

¹⁻² En comparant ces détails avec ceux du N° 1139 (note 5), on s'assure que « le premier » des pasteurs récemment élus était *Philippe de l'Église*, et « le quatrième, » *Louis Treppereau*.

³ Le procès-verbal du Conseil du 22 juillet nous apprend que *Ph. de l'Église* et *Pierre Blanchet* devaient recevoir un traitement annuel de 240 florins, égal à celui d'*Henri de la Mare* et d'*Amé Champereau*. Le Conseil décida, le même jour, que *Geneston* aurait 200 florins, parce qu'on le savait capable « de conseiller [au besoin] les affaires de la ville. »

⁴ Le syndic *Amblard Corne* et *Jean Petit*. A notre connaissance, *J. Petit* n'était pas membre du Conseil ordinaire.

⁵ Bèze a placé cette phrase entre deux crochets barrés, et il l'a supprimée dans le texte imprimé. « *Alter* » désigne *Treppereau*. Comme il n'avait pas de famille, on fixa pour lui une pension de 140 florins (Roget, o. c. II, 40).

Nous avons dit (t. VI, p. 105, note 130) d'après les calculs de M. Ernest Chavannes, que le florin de *Savoie* valait alors 4 fr. 50 de notre monnaie. M. J.-B. G. Galiffé (Quelques pages d'histoire exacte, 1862, p. 88-89) l'évalue à 12 fr., ce qui nous paraît excessif. M. Théophile Heyer, directeur des Archives de Genève, s'était arrêté, après de longues recherches, au chiffre de 8 fr., qui est, à 25 centimes près, la moyenne entre 4 fr. 50 et 12 fr. Que l'on calcule, sur cette base, la pension des pasteurs de Genève, en y ajoutant 40 florins à cause de la maison et des meubles très simples que le Conseil leur prêtait. — on arrivera aux sommes suivantes : 1440, 1920, 2240 fr. Leur traitement le plus élevé n'était pas, en 1542, supérieur

siasticorum : « in tempore cogitandum illis esse, qualiter Deo et hominibus rationem reddituri forent : *Papam* fuisse furem et sacrilegum, videndum ne simus successores. » Usus sum autem præfatione quæ attentionem excitaret : « Meliora esse vulnera amici, etc. Item : Ne quærerent Balaam qui illis in maledictione benediceret. » Res in aliud tempus dilata fuit. Dixi enim omnino oportere brevi ejus tractationem seriam suscipere. Domum tuam volebant relinquere vacuam, sed ego dissuasi, non malis rationibus. Itaque *Philippo Ecclesiastico* data est. Vale ⁶.

(*Inscriptio* :) Suo Vireto.

de beaucoup à celui de leurs collègues du Pays de Vaud (VI, 105), et aucun d'eux ne pouvait uager dans l'abondance.

On sait d'ailleurs que les magistrats de Berne et ceux de Genève, toujours prompts à secourir les malades sans famille et les pauvres, n'étaient pas prodigues des deniers publics. Quand ils accordaient une augmentation de paie, c'est qu'il était urgent de l'accorder. Déjà le 20 octobre 1543, les ministres de Genève demandent qu'on augmente leurs gages, « attendu le cher temps. » On les exhorte à patienter. Ils reviennent à la charge trois mois plus tard, et le Conseil répartit douze écus entre cinq d'entre eux. Le 27 novembre 1543, les gages de *Treppereau* sont, sur sa demande, portés de 140 à 200 florins (Roget, II, 81). Dès le mois de janvier 1558, les ministres de la campagne reçoivent 250 florins (Communication de M. Th. Heyer). Enfin, écoutons *Calvin*, dont le témoignage offre ici un intérêt particulier. Il écrivait à Renée de France, le 10 mai 1563, en lui recommandant *Franciscus Portus* : « Ses gaiges sont si petis, comme de nous tous, qu'il luy seroit impossible d'en vivre, s'il n'avoit support d'ailleurs pour le soulaiger de ses charges » (Voy. Jules Bonnet. Lettres franç. de Calvin, II, 516). *Portus* avait une fille à marier.

Calvin écrivait encore, le 17 oct. 1563, à l'hébraïsant *Jean Mercier* : « Exiguum quidem *stipendium* esse fateor. Libræ enim ducentæ penduntur. Ædes dantur satis amœnæ et spaciosæ. Verùm cogita impensas hîc minores esse quàm apud vos [scil. *Parisîis*]. »

⁶ Ce dernier mot et l'adresse sont d'une autre main.

1142,

LES PASTEURS DE LA PRÉVOTÉ au Conseil de Berne.

De Moûtier-Grandval, 29 juillet 1542.

Inédite. Manuscrit original. Arch. de Berne.

Grâce, paix en Dieu, nostre bon père le tout-puissant, par nostre Seigneur Jésus-Christ soit tout jo[u]rs avec vous! Amen.

Très redoubter et magnifique, puissant, honorables Seigneurs Messieurs de Berne! Nous vous prions tous par en sembles que vous persévèrez tout jours, ainsy comme vous avez desjà auleuns temps jusque ysi, à debvoir maintenir l'honneur et la gloyre de Dieu : laquelle chouse Dieu par sa grâce vous doing tous jors force et puissance de le faire! Amen.

Noz honorez Seigneurs, nous avons receu vous lettres¹, desquelles sommes bien joyeux les avoir leutes, comment bien cognoissent que vous avez fort bon voloir de maintenir l'honneur et la gloire de Dieu, et de mestre hordre entre vous conborgois de la *Prévostez*, affin que toute abomination soit vuydée et déchassez, principalement enver le *prévost*² et le *peuple* : sus lequeulx mandement vous renvoyons *vostre réformation*³ escripte dens vostre ville de *Berne*, ay[n]sy que avons atendus [l. entendu] que l'avié composez, por yeelle debvoir gardez et observé. De Mothié grand vaulx, ce xxix^e Julii, anno XLII.

Por les vostres bons amy et serviteurs LES MINISTRES
DE LA PAROLLE DE DIEU A LA DITE PRÉVOSTEZ DE
MOTHIE GRAND VAULX.

(*Suscription* :) Aux très ylustres Princes, magnifiques Seigneurs Mons^r l'Avoër et Conseil de la ville de Berne, nouz bons amys.

¹ Lettre qu'ils avaient probablement reçue par l'intermédiaire des députés bernois envoyés à Moûtier-Grandval pour le 23 juillet (N° 1128, n. 10).

² Le prévôt du Chapitre de Moûtier, *Cornelius de Lichtenfels* (VI, 98, n. 87).

³ L'édit de Réformation publié par MM. de Berne le 24 décembre 1536 (Ruchat, IV, 389, 522-531).

1143

PIERRE VIRET à Jean Calvin. à Genève.

De Lausanne, 30 juillet 1542.

Autogr. Bibl. Publ. de Genève. Vol. n° 111^a. Calv. Opp. XI. 421.

S. Tam fuerunt mihi gratæ tuæ literæ¹ quàm meum anxit animum *domestica ista afflictio*, qua te Dominus, multis alioqui iisque gravissimis curis confectum, exercere voluit, nec tantisper quiescet animus dum aliquid nuncii lætioris ea de re audivero². Quicquid tamen eveniat, fortiter standum est, nec magis animo frangi nos decet quàm sanctum illum virum Jobum, quem tot simul mala oppresserunt, ut videretur Deus penitùs [eum] deseruisse, ac totum permisisse Satanæ ludibrio et libidini. Sed quid ista tibi occino veterano in hac arena militi, qui jam tot luctibus pridem penitùs exhaustus esses, nisi te fides in morem Abrahæ erigeret et fulciret?

Grata fuerunt quæ *de successu fratrum* scripsisti, præsertim *Genistoni*, cui præ cæteris timebam, propter innatum illum pudorem et sui diffidentiam. De rebus nostris *Gurinus*³ omnia referet. Conventuri sumus *Viviacum* ad diem Martis⁴. Dimisso cœtu, ubi primùm licebit, iter *Bernam* arripiam, sed *Neocomo* iter facturum, præter nostram utriusque sententiam. Nam id *Farellus* literis à me postulavit, ac se comitem adjuncturum, si videretur, recepit. Quamvis non levis erat causa quæ secùs mihi faciendum esse suaderet, contigerunt tamen, ex quo abs te discessi, plurima, ac multa mihi sunt narrata, quorum causa consultius est ut cum *Farello* colloquar priusquam *Bernam* perve-

¹ Lettre N° 1141.

² La femme de Calvin lui donna un fils, qui ne vécut que peu de jours (Voy. la lettre du 19 août).

³ Les nouveaux éditeurs de Calvin disent qu'il est ici question de *Thomas Grincæus*, professeur à Berne (V, 56). C'est une erreur. Il s'agissait de *Pierre Gurin* : son nom est nettement écrit dans l'original.

⁴ Mardi 1^{er} août.

niam. Cujusmodi eae res sint, quia non tutò committuntur literis, nec earum ignoratio plurimum in praesens tibi obesse potest, malui differre tantisper earum narrationem, dum aut tu nos aut te nos invisamus. *Farelli* literas⁵ ad te mitto. Causam *Guirini* ut habeas commendatissimam oro, quocumque modo homini adesse poteris⁶. *Claudius Francus* me etiam oravit ut suam tibi saepe commendarem⁷, quamvis nihil sit opus apud te commendationibus. Saluta uxorem, cui praecor et ejus foetui⁸ fausta omnia. Saluta omnes fratres meo nomine. Nostri te et tuam uxorem omnes salvere jubent. Vale. Lausannae, 30. Julii 1542.

Tuus P. VIRETUS.

(*Inscriptio* :) Suo Joanni Calvino fratri et symmystae conjunctiss. Geneva.

1144

PIERRE VIRET à Jean Calvin. à Genève.

De Lausanne, 8 août 1542.

Autogr. Bibl. Publ. de Genève. Vol. n° 111^a. Calv. Opp. XI. 423.

Salutem. De rebus nostris audies tabellarium. *Crastino die*

⁵ Cette lettre de Farel n'a pas été conservée.

⁶ Voyez, sur *Pierre Guirin*, le t. VI, p. 240, note 36. Depuis 1539 il était domicilié dans le territoire bernois; mais il venait parfois à Genève pour ses procès. Il en eut un à soutenir contre *Jehan Barralis*, et un deuxième contre *Estienne Dadaz* (Reg. du Conseil, *passim*).

⁷ *Claude Franc*, citoyen genevois, fils du conseiller *Domaine Franc* et d'une sœur du capitaine général *Jean Philippe*, était beau-frère du premier syndic *Amblard Corne*. Il était l'ami des Articulants fugitifs (V, 372, n. 10; VI, 199; VII, 412), et, par conséquent, hostile au parti calviniste (J.-A. Galiffé, *Notices*, III, 222, 223. — A. Roget, II, 100). On voit cependant qu'il ne dédaignait pas, en 1542, de se recommander aux bons offices de *Calvin*; et lorsqu'il épousa, vers la fin de septembre, même année, la fille du syndic *Jean Baur*, il invita à ses noces le réformateur *Pierre Viret*.

⁸ Édition de Brunswick : *fratri*. Le mot *foetui* se lit distinctement. Il n'existe d'ailleurs aucun indice que le frère d'*Idelette de Bure* (VI, 275, n. 15) soit venu à Genève dans ce temps-là.

*cum Holardo*¹, qui meae profectioni comes adjunctus est à fratribus, *solvam hinc*, si ita Domino visum est, *Bernam concessurus*: cujus comitatus, praeter alias rationes, justus mihi praetextus erit nostri *Neocomo* transitus. Nam cum jurejurando, ab hinc annos decem aut undecim, finibus *Friburgensis ditionis* exularit², nec tutus illi illhaec transitus pateat, cogimur, etiam si nulla intercedat causa alia, *Neocomo* iter facere, aut alias quaerere viae ambages. Nihil aliud addam, nisi ut amicos salutes diligenter et, si qua ratione fieri potest, per hunc tabellarium *ad me mittas formam disciplinae ecclesiasticae quam isthic instituimus*³. *Hic nobis conantibus multa adversabuntur, pauca juvabunt*⁴: *auden-*

¹⁻² *Jean Holard*, natif d'Orbe, ancien chanoine et doyen de la collégiale de St-Nicolas à Fribourg, avait été banni de cette ville et du territoire fribourgeois, vers la fin de l'année 1530, à cause de ses opinions religieuses. Le 19 avril 1531, MM. de Berne le firent présenter, en qualité de pasteur, à la paroisse de Moutier-Grandval. Dès lors il prêcha l'Évangile à la Neuveville, à Orbe, à Bex, à Corcelles-sur-Chavornay, et de nouveau à Bex (Voy. t. III, p. 11, 12; IV, 451, 452. — Pierrefleur, 15, 57, 121. — Ruchat. III, 37, 572).

Dans l'un de ses voyages à Berne, vers 1534, *Jean Holard* avait signalé au professeur *Rhellicanus* les monuments de la ville d'Orbe, « praeter alia antiqua rudera et numismata, turrim mirae vetustatis » — renseignement que celui-ci n'eût garde d'omettre dans ses *Annotationes* sur les Commentaires de Jules César (Basileae, 1543). Il en est résulté, pour le « prédicant » d'Orbe, l'honneur très inattendu de voir figurer son nom, à côté des noms d'Ægidius Tschudi, d'Alciat, de Rhenanus, de Budé et de cinquante-deux autres savants, dans la Nomenclature des « auteurs » cités par *Rhellicanus*.

³ L'influence de Calvin et de Viret ayant été grande dans la commission genevoise qui prépara, de septembre à nov. 1541, les Ordonnances ecclésiastiques (VII, 350, 351. — Cornelius. Die Gründung der Calvinischen Kirchenverfassung in Genf). *Viret* pouvait dire à *Calvin*, sans vanterie : *formam disciplinae quam isthic instituimus*.

⁴ Il convient de reproduire ici le paragraphe suivant du Manuel de Lausanne du 2 avril 1542 : « Fuerunt producti et lecti certi Articuli, in numero undecim, emanati a Dominis Verbi Christi Ministris in *Viriaco*, die 27^a mensis Martii... Super quibus fuit... arrestatum, ipsos tales quales Articulos respective observari debere quantum possibile erit, et etiam illis respective obviare. Nec non etiam... arrestatum, quod abhinc quicumque insolentias faciet contravenientes bonis moribus et certis statutis haecenus... per... Dominos nostros Bernenses factis et jam aliàs publicatis, — tales contravenientes, post certas remonstraciones ipsis factas, debeant absentare *villam Lausannae*, juxta casus per ipsos perpetrati exigentiam,

dum tamen erit aliquid, et bona spes est Dominum fortunaturum nostros conatus. Nihil dum aggressus aut conatus sum, sed *Berna reversus constitui seriò ac sedulò his ecclesiae ruinis manum admoliri. Puto te audivisse quid sparsam sit rumoris de ministrorum Bernatium emissione*⁵. Id enim legatis vestris *Basilava* redeuntibus⁶ indicavi, à quorum discessu nihil habeo compertius quod ad te scribam. Praesens meliùs omnia intelligam. Saluta uxorem meo nomine, *fratrem*⁷ et domesticos omnes et tuos collegas. Vale. Lausannae, 8. Augu. 1542.

Tuus P. VIRETUS.

(*Inscriptio* :) Suo quàm chariss. fratri et symmystae Joanni Calvino. Genevae.

1443

CLAUDE DE SACHINS¹ à Jean Calvin, à Genève.

(D'Asnières, en Bresse²) 12 août 1542.

Autogr. Bibl. Publ. de Genève. Vol. n° 112. Calv. Opp. XI. 425.

Si magnam aliquando ex ullis amicorum literis, ex tuis vel maximam capi voluptatem : neque quantum ego existimo id abs re, ut pote per quas foelicibus, ut spero, auspiciis *me nihil tale*

et hoc ad tempus et benivolentiam... Domini Burgi Magistri et Dominorum Consulum Villa Lausannae. *

⁵ Ce qui s'était passé à Berne, du 31 juillet au vendredi 4 août, donnait lieu de croire que plusieurs ministres bernois allaient être congédiés (N° 1147, n. 3, p. 96, et la fin de la n. 13, p. 100).

⁶ Les députés genevois *Claude Pertemps* et *Pierre Tissot* ayant appris, à *Bâle*, que les Bernois n'acceptaient pas les propositions de Genève (VII, 453, n. 7-9), ils étaient revenus sur leurs pas. *Viret* les avait vus à leur passage par Lausanne.

⁷ *Antoine Calvin*.

¹⁻²⁻³ On a de ce personnage cinq lettres, adressées à Calvin. La seconde est datée : *Ex villa nostra Aneriana*, 7 novembris 1545. La quatrième : *Ex domo nostra Aner.*, 9 Oct. 1550. Il y parle des deux prisonniers dont, le 24 septembre, il lui annonçait l'arrestation, et qu'il va recommander au

meritum ad amicitiam tam humaniter invitatus³, ad quam sanè me jam olim ardentissimis votis aspirasse testes mihi sunt quàm plurimi : idque cum eruditionis multijugæ nomine, quam in te, ut par est, unicè sum semper exosculatus, tum verò multò magis, quòd gloriam Dei, atque ipsum adeò Christi negocium, syncerè ac diligenter promovere te intelligam. Faxit Dominus Deus ut quod feliciter in te cœpit felicissimo exitu coronet ! Quod autem, charissime frater, piorum hominum sermoni nonnihil deferens, de me præclariùs sentis, ingenteis per Christum tibi gratias ago : non quòd iis laudibus quibus me oneras mirum in modum delecter, ut qui me iis ferendis imparem planè agnoscam, sed quòd ea demum occasione Christianum tui animi candorem habeam perspectum, qui ex ægregiis suis dotibus aliorum metiatur virtutes. Adde quòd hæc haud aspernanda quidem mihi videtur adhortandi ratio, quam sanè perinde ac commodè nobis adjectum stimulum lubenti animo amplectimur. *Quàm verò cuperem* (si ita Domino videretur) *sacris istis interesse conventibus, in quibus*

second président de *Chambéry*. Dans la cinquième, écrite « Ex Aneria nostra, nonis maii 1554, » il dit : « Frater meus... et D. *Tector*, qui hic apud nos est, te salutant. » Tout annonce que l'écrivain habite un pays voisin de Genève et de la Savoie ; mais il s'agit de déterminer exactement le lieu.

La France ne compte pas moins de seize localités du nom d'*Anières* (ou *Asnières*). La plus rapprochée de *Chambéry* est située dans la Bresse, et sur le chemin que *Tector* avait dû suivre, à la fin de juillet 1542, pour se rendre de Genève à *Mâcon* (N° 1140). Ce point étant acquis, il suffisait de consulter Guichenon (*Hist. de Bresse et de Bugey*, Lyon, 1650, Partie III, p. 339-40) et Edm. Révérend du Mesnil (*Armorial hist. de Bresse*, Lyon, 1872, p. 598), pour savoir que *Claude de Sachins*, seigneur d'*Anières*, et son frère *François*, seigneur d'*Anières*, du *Saugey* et de *Chamergy*, étaient les derniers représentants de l'une des plus anciennes familles chevaleresques de la Bresse, connue primitivement sous le nom de *Sept chiens* (de septem canibus). Un *Claude de Sachins*, seigneur de la *Mylatière* et parent éloigné des deux personnages précédents, exerçait les fonctions de bailli à *Pont-de-Vaux*, ville natale de *Tector*.

A la Révocation, la famille de *Loriol* possédait « le château d'*Asnières*, à moitié chemin de *Bourg* à *Mâcon*. C'est la plus belle résidence seigneuriale du moyen-âge qui ait été conservée en Bresse » (Edmond Chévrier, *Notice hist. sur le Protestantisme dans le département de l'Ain*, Paris, 1883, p. 110. — Haag, *France prot.* VII, 128).

Ce fut, sans doute, *Benoît Tector* qui, partant pour la Bresse, engagea *Calvin* à écrire au seigneur d'*Anières* (*Voy.* les n. 6, 7, et le N° 1140, n. 2).

*crebri de rebus divinis seriò miscentur sermones, humana conquiescunt somnia, ubi claritas amulationis nescia mirificè suas exerit vires, ubi denique non tectus ac lacerus, sed apertus atque integer prodit Christus*⁴ ! Potior certè dies una in atrii Domini quàm mille anni vel in ipsis impiorum palatiis.

O utinam me posse frui dent munera tantis
Divitiis, quas ampla æquat non copia regum!

Sed fortè sese aliquando offeret tempus illud, quo mihi, etsi nunc arctius irretito⁵, olim tamen libero licebit evolare. Interim quoad spiritus hos reget artus, pro virili dabimus operam, ut ea necessitudo, quæ Christo auspice inter nos feliciter est inita, majus in dies accipiat incrementum. Cæterùm *quod ad eam attinet, quem nobis* (quæ tua est humanitas) *diligenti cura ministrum exquisisti*⁶, quàm maximas possumus ex animo gratias

⁴ Ce passage prouve que les éditeurs des *Calvini Opera* se sont trompés en affirmant (t. XV, p. 133, n. 3) que *Claude de Sachins* résidait dans le bailliage de Thonon, à *Anière*, près de *Veigi*. — Le hameau d'*Anière* est situé sur la rive gauche du lac Léman et à deux lieues de *Genève*. Il appartenait depuis 1536 au territoire bernois, et faisait partie de la paroisse réformée d'*Hermance*, dont le pasteur, en 1542, était *Antoine Rabier* (IV, 364; VI, 275, 404. — Voy. aussi Fr. Mugnier, L'Hôpital d'Hermance, 1542-1733. Thonon (1886) p. 14). Si *Claude de Sachins* avait habité le susdit hameau, il aurait eu toute facilité de faire la connaissance personnelle de *Calvin*, et n'aurait pas été réduit à soupîrer après un culte évangélique.

⁵ Il exerçait probablement des fonctions publiques, ainsi que son homonyme, le sieur de la Mylatière.

⁶ La suite du discours et, en particulier, cette phrase : « Det Dominus ut is nobis sit tam commodus, quàm nos ei vicissim apti simus. » — sembleraient annoncer que le seigneur d'*Anières* avait fait prier *Calvin* de choisir pour sa maison, non pas un serviteur quelconque, mais un *ministre de l'Évangile*. Notre interprétation peut paraître téméraire : mais nous la croyons en partie autorisée par certains traits de l'histoire de *la Bresse*.

De bonne heure, cette province s'était ressentie du voisinage de *Genève* et de *Lyon*. Nous avons vu en Suisse, dès 1531, des Évangéliques bressans : *Pierre Masuyer*, *Claude Bigothier*, *Angelin Chasnal* (II, 375, 424, 425, 489; VII, 287). *Alexandre Canus* prêchait dans *la Bresse* en 1533 (III, 162). Le duc de Savoie tenta vainement de s'opposer par la force à l'invasion des nouvelles doctrines, et il fut mal secondé par le pape Paul III, qui supprima l'évêché de Bourg (4 janvier 1535). Vers cette époque, on comptait à *Bourg* trente-cinq bourgeois suspects d'hérésie (Clévrier, o. c., p. 14-17). En 1536, François I s'emparait de *la Bresse*, et pendant plusieurs

habemus. Qui hasce perfert⁷ multis nominibus hominem nobis commendavit, idque quantum intelligo non ex auditu, ut quem prædicet se propius habere perspectum : itaque huic rem totam commisimus. *Det Dominus ut is nobis sit tam commodus, quàm nos ei vicissim apti simus!* Nihil superest, frater in Domino amantissime, nisi Christum Dominum ex animo oremus, ut sacris sui spiritus dotibus ministerium tuum magis ac magis in dies illustrare pergat, in quo te cupio valere. *Salutat te unicè frater meus*⁸. Tu verò cura ut nos precibus tuis Domino jugiter commendemur. Domi 12. Aug. 1542.

Tuus in Christo CLAU. DE SACHINS⁹.

(*Inscriptio* :) D. Joanni Calvino fratri et amico singulari¹⁰.

années il ne s'occupa de ce pays que pour l'accabler d'impôts. On peut même dire qu'en 1538 il y introduisit un ardent ennemi du catholicisme, en garantissant au comte *Guillaume de Furstemberg* les revenus des seigneuries de Bagé et de Pont-de-Veyle, situées près de Mâcon (VI, 239, n. 34).

Les prêtres et moines du chef-lieu prirent-ils au moins la défense de leur religion menacée? — Un historien catholique de la Bresse va nous répondre : « *Le clergé* de ce temps — il faut bien le dire, puisque les registres nous le répètent fréquemment — étranger à l'inspiration de la charité chrétienne, aux devoirs de sa sainte mission, vit à part, dans un triste égoïsme, uniquement préoccupé d'intérêts matériels : de prélever la dime, de s'affranchir de toute contribution, de toute participation à la vie commune... Qu'il touche ses prébendes, ses droits paroissiaux, peu lui importe le reste : *les choses d'ici-bas ne le concernent point*. Si la parole de Dieu est annoncée au peuple, c'est à l'instigation active et persévérante des syndics et du Conseil de la ville, sans cesse obligés de lui rappeler son devoir » (Jules Baux. Mémoires hist. de la ville de Bourg. Extraits des registres municipaux de 1536 à 1789. Bourg-en-Bresse, 1868-70, 3 vol., t. I, p. 230. Voyez aussi les pp. 31, 60, 74, 101, 153, 210, 211, 233, 234, 354. — A.-C. N. De Lateyssonnrière. Recherches hist. sur le département de l'Ain. Bourg, 1838-44, 5 vol., t. IV, p. 414; V, 142, 143, 180, 293).

Dans ces conjonctures, l'établissement d'un pasteur au château d'*Anières* n'aurait pas éveillé la défiance d'un clergé en majeure partie corrompu et endormi, pas plus que ne l'avait provoquée, en 1539, le séjour d'un « prédicant » à *Pont-d'Ain*, au centre de la Bresse (Voy. Th. Dufour. Notice bibliogr., p. 189).

⁷ D'après ce que nous savons du voyage de *Textor* à *Mâcon*, à la fin de juillet (N° 1140), il est naturel de croire que c'est lui qui est désigné par ces mots : *Qui hasce [litteras] perfert*, etc. Il devait, en effet, repasser par *Anières* pour retourner en Suisse. C'est bien lui (et non un vulgaire mes-

1146'

CONRAD PELLICAN ¹ à Jean Calvin, à Genève.

De Zurich, 15 août 1542.

Autogr. Bibl. Publ. de Genève. Vol. n° 110. Calv. Opp. XI. 426.

Salutem in Domino salvatore! Nihil optabilius audiendum nobis, amiciss. frater, quàm si cum ecclesia sancta Dei cui servis, sanctè valeas et ad Dei gloriam proficias, inque salutem animarum cum pace et constantia sancta. Nos nostro more Domino adjnti persistimus, corpore imbecilles, quantum ad me attinet et *Theodorum nostrum* ², sed et *Leone nostro* amisso naturæque concessio et vitæ feliciori ³. Quin et aliquando *Bullingerus* debi-

sager) qui aurait été compétent pour recommander le pasteur choisi par *Calvin*; et c'est encore de *Tector*, son ami, que l'écrivain aurait pu dire : *huic rem totam commisimus*.

⁸ *François de Sachins*.

⁹ Ce nom est parfois abrégé sous la forme suivante : *Cl. D. Sach*. Il a été altéré en tête de deux pièces, l'une de dix, l'autre de quinze vers latins, composés en l'honneur du principal ouvrage de *Tector*, intitulé : « De la Pestilence, Lyon, Jean de Tourues et Guil. Gazeau, M.D.LI. » petit in-8°. Ces vers ont pour titre : CL. DE SACHIVS in Tractatum D. Textoris de Pestilentia.

¹⁰ Les nouveaux éditeurs de Calvin ajoutent : « *Sachins*, » comme si ce mot faisait partie de la suscription. C'est tout simplement une note écrite plus tard par l'un des personnages qui ont étiqueté la correspondance de Calvin.

¹ Voyez, sur *Conrad Pellican*, professeur d'hébreu à Zurich, les Indices des tomes III-VII.

²⁻³ Bullinger écrivait à Vadian, le 23 juin : « *Leo noster*... XIX hujus mensis, paulò post primam pomeridianam, feliciter migravit ad Dominum, magno omnium bonorum merore. Amisit enim ecclesia nostra inæstimabilem in hoc homine thesaurum. Certè bona pars vitæ meæ decessit in morte adamantissimi Fratris... Decumbit et doctiss. et piissimus vir D. *Theodoras Bibliander* ac conflictatur graviter eum tertiana. Dominus illum nobis restituat nec dolorem dolori adjiciat! » (Minute orig. Arch. de Zurich. — Hottinger, o. c. III, 751.)

lem se experitur. Omnes tamen in fide et charitate firmiores, gratia Dei. *Mittimus* autem pariter *charitati tuæ hunc eximia eruditionis et pietatis virum ob Evangelium ex Italia repulsum*⁴, ut indicabit. Qui cum nobiscum consistere utiliter ecclesiae nequeat, ad te pervenire cupiens, à *nobis tibi Amice commendatur, si quo modo, ut lingua Pedemontanus, genti vestræ vicinior, in Evangelio nunciando proficere possit, vel eciam consistere cum suis*⁵ : de quibus referet non necessariò⁶ hîc scribenda. Videtur prorsùs nobis vir sanctus et idoneus Evangelio plantando publicè et privatim. Qua eciam ratione *Italia* pulsus vel ex *Tusciae Luca*⁷ ab antichristo, plurimos reliquit Christo fideles testes. *Speramus in vestra quoque lingua plurima posse*⁸. Habet *comites duos* non prorsùs ejusdem linguæ⁹, quos interim uti poterimus retinebimus. Hunc verò magnopere omnium nostrùm nomine tibi commendamus et ecclesiae vestrae : quam cupimus ex animo proficere in pietate et pace. Vale. Amantissime frater, omnium nostrùm nomine in Christo feliciter. Tiguri, 15. Augusti 1542.

CONRADUS PELLICANUS tuus in Domino,
cum fratribus reliquis, *Bullingero, Theodoro, Megandro*,
quibus per occupationes non licuit scribere hac vice.

(*Inscriptio* :) Piissimo Theologo Johanni Calvino. Ecclesiae Genevensis pastori fidelissimo, in Christo Amicissimo fratri suo.

⁴ *Celio Secundo Curione* (N° 1155, note 1).

⁵ C'est-à-dire, sa femme et ses enfants, qu'il avait laissés en Italie, pendant qu'il venait en Suisse pour y chercher une place de professeur.

⁶ Dans l'édition de Brunswick, *nuncio*, qui ne s'explique pas.

⁷ *Curione* était encore au mois de juin à *Lucques*, d'où il adressait à Fulvio Peregrino Morato son *Epistola de pueris piè christianeque educandis*, datée : « *Lucæ, M. D. XLII quarto idus Iunii.* » L'auteur la publia en 1544 à la suite de son *Araneus*, et une seconde fois en 1549, avec le Catechisme intitulé : « *Cælii Secundi Curionis Christianæ Religionis Institutio, et brevis et dilucidata...* » (Basileæ), 99 pp. petit in-8° (Communication obligeante de M. Charles du Mont, bibliothécaire à Lausanne).

⁸ Nous ne connaissons rien de *Curione* qui soit écrit en français. Mais nous supposons que s'il avait possédé seulement l'italien et le latin, MM. de Berne ne lui auraient pas confié des fonctions au Collège de Lausanne (Voy. le N° 1159, n. 6).

⁹ C'étaient peut-être ce *Turca* et ce *Georgius* mentionnés dans la lettre de *Curione* du 7 septembre suivant, et qui furent envoyés à Bâle par les Zurichois.

1447

LES CONSEILS DE BERNE AUX Pasteurs du Pays Romand¹.
De Berne, 15 août 1542.

Inédite. Copie contemporain. Bibl. des pasteurs de Neuchâtel.

NOUS L'ADVOYER, CONSEIL ET BOURGEOIS DE BERNE faisons sçavoir par ces présentes : *Comme ainsi soit que différendz soyent esmeuz entre les honorables docteurs, noz très chiers et féaulx prédicants et ministres de l'Évangile, Pierre Cuntzen, Bêat Gering, Symon Sultzzer et Cunradt Schmid, d'une, et Érasme Rytter leur confrère, d'aulture partye, touschant leur doctrine et prédication, singulièrement en l'article de la Cène de Nostre Seigneur Jésus-Christ*² : Lesquels, pour avancement et entretènement de paix et union entre eulx principalement et nous, aussi noz communautés, iceulx avons évocqués devant nous et ouys, et entenduz leurs propositives, responses et répliques³. Et, sur ce, les [avons]

¹ J.-J. Hottinger (Helvet. Kirchengeschichte, IV, Addenda, p. 191-192) donne « ex Archivo Ecclesiae Bernensis » un résumé du texte allemand de cette pièce, qu'il date du 15 août. La reproduction intégrale du texte français sera encore plus utile pour l'intelligence des lettres de Calvin et de Viret écrites aux mois d'août et de septembre. La copie contemporaine sur laquelle nous l'avons relevé est très incorrecte. Nous en signalerons, seulement les fautes principales.

² La cause de ces « différends » est déjà indiquée dans le N° 1137, note 2 (Voy. aussi le t. VI, p. 79-81). *Érasme Rytter* se plaignait spécialement de ce que *Pierre Kuntz* (en latin *Conzenus* ou *Conzenus*), *Simon Sultzzer*, etc., préoccupés de maintenir le traité de Concorde avec les Luthériens, employaient dans leurs sermons des expressions qui n'étaient pas conformes aux dix Thèses approuvées dans la Dispute de Berne (Voy. Ruchat, V, 204, 205, 224. — Füsli, Epistole Reformatorum, 1742, p. 215-220. — Hundeshagen, Die Konflikte, etc., p. 157-165).

³ Selon J.-J. Hottinger, l. c. et la Collection Simler, les ministres de la ville de Berne comparurent devant les magistrats le 15 août ; selon Ruchat, V, 205, le 22. Hundeshagen, p. 165, 166, indique le 31 juillet et le 22 août. Ce dernier historien ne donnant que peu de détails sur les journées qui précipitèrent la crise ecclésiastique, nous tenons à préciser les faits et les dates.

amyablement appointés, unyz et accordez, et leur [avons] prescript finale résolution et forme, laquelle doibvent observer, comme en la fin des présentes est escript.

Premièrement, estre les dits Concène et ses consors tombés en quelque suspition d'avoir presché, touchant la Cène de Nostre Seigneur, non conformément et contraire à nostre Disputation⁴, ont iceulx, — sur nostre demande et interrogation s'ilz vouloyent cy-après tenir et observer nostre dite Disputation, et, touchant la Cène de Nostre Seigneur, selon le contenu d'icelle conformément prescher? — premièrement *une response et une*

Déjà le 31 juillet, le Petit Conseil, alarmé du trouble qui régnait dans l'Église, fit citer devant lui les cinq pasteurs de la ville. Il censura ironiquement leur désaccord sur la doctrine de la sainte Cène, et déclara qu'il ne tolérerait, à l'avenir, aucune autre doctrine que celle qui était formulée dans les dix Thèses de la Dispute de religion. Les chefs des deux partis théologiques répondirent, le même jour, aux censures du Petit Conseil, et, le lendemain, devant le Conseil des Bourgeois, ils exposèrent librement leur opinion et même leurs griefs réciproques. Dans ces deux séances, *Érasme Ritter* s'exprima avec la netteté et la vigueur d'un champion sûr de la victoire; *Pierre Kuntz*, avec une véhémence pleine d'amertume et de fierté, car il ne dissimula point qu'il donnerait sa démission, si MM. de Berne n'étaient pas contents de lui.

L'arrêté pris par les deux Conseils, à la fin de la séance du 1^{er} août, fut tel qu'on pouvait le prévoir, après la déclaration faite aux ministres le 31 juillet. Il renfermait ce considérant : « *Luther* n'est pas resté fidèle à la *Concorde*, » — et cette sanction : « *Tout pasteur qui n'enseignera pas suivant les dix Thèses de la Dispute et l'édit de Réformation, sera congédié.* »

Ritter se dit très satisfait. *Kuntz*, *Gering* et *Sultzer* protestèrent contre les entraves qu'on leur imposait. Ils ne voulaient pas, disaient-ils, les laisser imposer aux églises, ni laisser restreindre la liberté de prédication garantie aux pasteurs par le décret du 5 mai 1540. Mais ils oubliaient qu'elle était conditionnelle, c'est-à-dire, que le décret susdit leur interdisait déjà de s'écarter de la doctrine admise dans la Dispute de Berne (Voy. notre t. VI, p. 424, note 5).

Les magistrats essayèrent de les rassurer en leur disant, qu'on n'entendait nullement les « écarter » de la Parole de Dieu et les réduire à ne prêcher que les dix Thèses; on leur demandait seulement de ne pas continuer à critiquer celles-ci, qui avaient été établies par la Parole de Dieu; de ne pas chercher à les interpréter autrement par l'Écriture; de s'abstenir d'employer des mots étrangers et [de ceux] de la doctrine de *Luther*. » Enfin, on leur demanda, pour le lendemain, une « réponse écrite et satisfaisante. »

⁴ Voyez, sur la *Dispute de religion* qui eut lieu à Berne en janvier 1528, et sur les dix *Thèses* qui y furent discutées et adoptées, le t. II, p. 54-60.

*confession touchant la Cène de Nostre Seigneur produictz par escript, la teneur desquelles s'ensuyt*⁵ :

« De Scriptura sacra quæ Vetus nonnunquam Testamentum vocatur, ita sentimus : David Verbum Domini solum esse lumen certamque viam pronuntiat qua ad omnis [l. omnem] cognitionem perveniat. Id ipsum verè Verbum in sacra biblicaque Scriptura invenitur, qua omnis humana atque adeò angelica doctrina dignosci ac judicari debet. Ad eam ipsam Christus quoque tantùm hortatur, hanc de se testari affirmans. Esayas item propheta monet ut qui lumine indiget, Legem testimoniaque respiciat. Quocirca et confitemur et profitemur, unà cum omnibus ecclesijs Dei Christi Domini nostri fidelibus, sacram biblicamque Scripturam solam summam certissimamque veritatem existere, ut cui omnis reliqua doctrina omniaque scripta subijci debeant, ut ipsa habeatur regula ad quam omnis veritas probetur et agnoscatur, quemadmodum eadem primæ apostolicæ Ecclesiæ in usu fuit pridem et esse hodie debet. Ea propter nos ipsos offerimus, quemadmodum ministerium nostrum conscientiaque coram Domino dicat, docturos omnia et concionaturos quæ ejus Scripturæ sacræ autoritate per nos possunt probari, juxta primum illud excussumque typis mandatum⁶. — Deinde quod Christianam et laude dignam *Disputationem* [et] *Confessionem Basileæ compositam*⁷ attinet, offerimus nos utramque conservaturos, contrà nil nec docturos nec locuturos, iisque⁸ pro necessitate oportunitateque concionum usuros, paci concordiaque studium

⁵ La *Réponse* de Sultzzer et de ses trois collègues fut présentée et lue par *Pierre Kuntz*, le 2 août, et leur *Confession de foi sur la sainte Cène*, le 3 août, devant le Conseil des Bourgeois (Notes 10 et 13).

⁶ Allusion à l'édit du Grand et du Petit Conseil de Berne daté du 15 juin 1523, et qui était conçu en ces termes : « Ordonné... que tous les prédicateurs prêchent publiquement et sans dissimulation le saint Évangile et la doctrine de Dieu, n'avançant que ce qu'ils peuvent établir par la véritable et sainte Écriture... » (Trad. de Fall.)

⁷ Ce n'était pas « la première *Confession de Bâle*, » composée par Écolampade en 1530, mais « la seconde, » qui fut l'œuvre commune de Bullinger, Myconius, Simon Grynaeus, Léon Jude et Gaspard Megander. Elle avait été préparée en vue de la *Concorde avec Luther*, et elle fut signée à *Bâle*, le 3 février 1536, par les députés des églises réformées de la Suisse et de la ville de Strasbourg (Voy. Ruchat, III, 310, 311 ; IV, 58-60. Il en donne la traduction, t. IV, pp. 61-76).

⁸ Dans la copie neuchâteloise, *idque*.

omne impensuros ad ædificationem ecclesiæ Christi, modò ne quis peculiaribus formis verbisque arctiùs⁹ nos instituat adstringere¹⁰.

Confessio et Doctrina de Cœna Dominica.

Quò semel et in omne deinceps tempus eam à nobis suspicionem amoliamur qua fortè insimulamur, perinde ac quisquam ex nobis eum errorem foveat, uti vel sentire vel docere instituat, quasi cum pane aut Cœnæ dominicæ symbolo naturale essentialique Christi corpus è cœlo detrahi vel aliquatenus transmutari includeve, aut ulla ratione hoc eum naturale corpus hominis manducari atque percipi debeat, — id quod verba Christi « Accipite et comedite, hoc est corpus meum » foris juxta literam præ se ferre videntur, — verùm, ut nullum ea opinione christianum verumque doctorem teneri intelligatur, sic rursus asserentes accipimus quod jam inde à principio et verè semper firmiterque, sicut semper fecimus et docuimus, hodieque et eam sententiam tenemus et deinceps etiam, Domino aspirante, conservabimus ac tuebimur : Christum scilicet naturali humanoque corpore cœlos ascendisse, ubi et pro naturalis hominis conditione, corpore formaque naturali ad dextram Dei usque ad extremi diem judicii permanet. Unde et sciendum et sentiendum : cum jubet accipere et comedere panem, quare

⁹ Ibidem : *acclinis* ou *actiuis*.

¹⁰ Après la lecture de cette *Réponse*, le 2 août, MM. de Berne assurèrent encore à ses auteurs, qu'ils ne voulaient pas leur « interdire » la Parole de Dieu, ni endurer des reproches à ce sujet ; on leur demandait seulement d'éviter tout ce qui pouvait faire soupçonner qu'ils ne prêchaient pas conformément aux dix Thèses. « Mes Seigneurs (fut-il ajouté) reconnaissent que *la Confession [de Bâle]* est fondée sur la Parole divine, et ils veulent bien que cette Confession subsiste, et que les pasteurs l'emploient, ainsi que les Saintes Écritures, en toute occasion où ce sera nécessaire. Mes Seigneurs n'ignorent pas que beaucoup de choses, en dehors des dix Thèses, demandent à être confirmées par l'Écriture Sainte. Mais ils veulent que les dix Thèses elles-mêmes restent hors de cause » (Trad. de l'allemand).

La susdite ordonnance fut communiquée oralement, par l'Avoyer, à *Pierre Kuntz* et à ses trois collègues. Elle les rassura (Voy. le N° 1162).

Le 3 août, *Pierre Kuntz*, accompagné de ses trois collègues, comparut de nouveau devant les Conseils. Il revint sur la réponse faite aux ministres, le 1^{er} du mois ; il exprima leurs plaintes et il prononça un long discours sur l'autorité de l'Écriture Sainte. Puis il présenta par écrit *la Réponse*

corpus ipsius manducamus et calicis potu sanguinem bibimus ipsius, neminem hie opinari debere quod isthic hominis naturalis terrenique carnem naturali terrenoque modo presentem habeat, manducet, percipiat. Absit verò¹¹ id quin sentiatur, in verbis Domini « *Hoc est corpus meum* » subesse maximè *tropum*, hoc est, figuratum sermonem, quo hanc manducationem Christus Dominus in aliam quandam spiritualem internamque fidei manducationem intendat, qua Dominus fidelem animam eibat, satiat, replet, inque vitam conservat æternam. Atque eum esse genuinum spiritualemque verborum Domini sensum, ex certa perspicuaque Domini interpretatione constat. Johan. 6°, Capernaitis loquens ait, cum¹² de suæ manducatione carnis loquitur, *spiritum vitamque esse verba sua*, hoc est, non de corporali carnalique, sed de spiritali manducatione intelligenda esse, soli anime per fidem in ipsum prehensibili. Verba itaque Domini si spiritus sunt, nec corporale utique nec carnale, præstò est quicquam [l. cuiquam]. Adjicit autem hie : *et vita*, hoc est, verba ejus non tantùm spiritus sed etiam vita sunt.

Unde constat, hie non solùm ore corporali externum tantùm panem manducari, sed animam etiam sua fide vitam manducare : id quod Christus ipse testatur. Atque ea vita Christus est, Dominus solus verus Deus et homo : atque ita in Christo vivit anima et ipse in illa, ut suis verbis adfirmat. Adjicit autem significanter vocem *vitam*, ne quis opinetur panem tantùm vinumque ore externo percipi, sed multò magis animam vera vita pasci. Atque hie sensus sic certus est, ut hie primùm Dominum sacramque Scripturam admittamus judicem, deinde et *Disputationis explicationem unà cum ecclesiarum christianarum in Helvetiis Confessione, Basileæ composita.* »

Desquelles response adjoincte et confession. nous, les susdits Advoyer, Conseil et Bourgeois, nous contentons¹³. Et est sur ce

lue la veille et donna ensuite lecture de *la Confession* rédigée par eux, et qui est intitulée : *Confessio et Doctrina de Cena Dominica.*

¹¹ Dans la copie contemporaine : *adsit vere.*

¹² Ibidem : *secum.*

¹³ Le procès-verbal de la séance du 3 août se termine comme il suit : « *Senatus postremum Consultum et Epilogus totius tragediæ.* Mes gracieux Seigneurs du Conseil et des Bourgeois se contentent de *la Réponse* et de *la Confession* écrite de Kuntz, de Batten [Gering], de Sultzer et de

notre déclaration, vouloir, résolution et finale intention : Premièrement, à cause que les susnommés prédicantz se plaignent que l'on les vouloit poulsier [hors] de la Parolle de Dieu, ou icelle serrer et limiter (ce que jamais n'entra en nostre adfection, pensée, ny couraige), pareillement la confession susdite, — afin que icelle¹⁴ ne se puisse, aussi le dernier *Cateschisme*, changer, — Voulons que [ils] puissent prescher et enseigner purement et franchement la Parolle de Dieu, aussi user¹⁵ le dit *Cateschisme*. Toutefois, à cause que¹⁶ au dit dernier catéchisme,

Conrad [Schmid], ainsi que des explications qu'ils ont données oralement. La volonté de mes Seigneurs est : Primo, quant à *la Confession de Bâle* : que les prédicateurs ne soient pas astreints à n'employer en chaire que ses formules....; *que cette Confession ne soit pas en usage ici*, mais qu'elle ne serve que pour les cas où l'on est appelé à présenter, dans les Synodes (*in Conciliis*) ou ailleurs, une profession de foi commune. Dans ces cas-là, on peut utiliser la susdite Confession. Ensuite, que les prédicateurs, selon ce qui a été décidé, s'en tiennent aux dix Thèses de la Dispute. Pour le sacrement de la Cène, en particulier, il faut se servir de l'ancienne Liturgie et du Catéchisme qui étaient autrefois employés ici. Mais il est défendu d'introduire et de mentionner des cérémonies et des usages ecclésiastiques inusités chez nous. Il faut que le royaume de Christ soit prêché par des cœurs unanimes. Quiconque agira ou prêchera... contrairement à cette ordonnance, mes Seigneurs le congédieront... » (Trad. de Pall.)

Procès-verbal du vendredi 4 août : « La réponse donnée hier aux prédicants a été approuvée et confirmée par le Conseil et les Bourgeois. Elle aura sa place dans le livre des décisions (Spruchbuch) et sera datée d'aujourd'hui. »

¹⁴ Dans la copie contemporaine : *ainsi que d'icelle*.

¹⁵⁻¹⁶ Si l'on traduit dans le français de l'époque la première rédaction de cette pièce, on trouve ici deux variantes, supprimées dans la rédaction définitive : « aussi user la dite Confession et le d. Catéchisme. Toutefois, à cause que *dans la Confession* et au dit Catéchisme, etc. » — Cela nous autorise à croire que MM. de Berne se décidèrent, le 3 août, à déclarer, plus nettement que jadis, leur adhésion à la doctrine de *Zwingli* sur la sainte Cène, et que c'est pour cela qu'ils firent supprimer ici les mots autorisant l'usage de *la Confession de Bâle*.

Lorsque *Pierre Kuntz* et ses trois collègues prirent connaissance du mandement écrit, ils constatèrent avec inquiétude que le texte n'en était pas conforme à la communication orale que l'Avoyer leur avait faite, le 2 août (n. 10, second alinéa). Ils se présentèrent donc, le 14, devant le Petit Conseil, et ils demandèrent pourquoi on leur interdisait de porter en chaire les formules de la Confession de Bâle? pourquoi ils recevaient l'ordre de reprendre en main l'ancien Catéchisme de *Megander*? — Le Manuel indique en ces termes la réponse du Conseil :

dernièrement imprimé et publié¹⁷, sont aucuns motz obscurs, non usités, ne par cy-devant en l'église icy fréquentés, singulièrement touchant l'affaire du Sacrement¹⁸, — Voulons, quand les dits prédicantz prescheront et enseigneront en cest endroit, que iceulx motz interprètent et déclairent selon le contenu de nostre Dispute et du livre lequel l'on liet quand l'on célèbre la Cène de Nostre Seigneur¹⁹, Et [que] iceluy article, concernant les motz obscurs au dict catéchisme, redressent, corrigent et couchent au contenu susdit, à sçavoir de nostre Disputation et livre prémentionés. Pareillement, les dits prédicants [ne devront] introduire aucunes nouvelles doctrines, cérémonies, ny aucunes aultres cas d'église par cy-devant non accoustumés²⁰, contraires aux dix conclusions de nostre dite Disputation, ne d'iceulx faire aucune mention, ains par ensemble prescher et annoncer concordablement le Royaulme de Christ. Car *celuy qui fera en sorte que se soit ou preschera contre iceste nostre ordonnance, sera démis du ministère et à luy donné congiez*. Et par ainsi toute haine

* Mes Seigneurs n'entendent pas supprimer la Confession, ni l'interdire; mais ils veulent qu'on n'use pas ici de la même *forme*, quant aux sacrements, et que, pour le sacrement [de la Cène], les ministres prêchent suivant les Thèses de la Dispute et comme porte la Liturgie. » — Le procès-verbal ajoute : « Ils n'ont pas voulu y consentir. » — « On a décidé de les prier encore une fois de se contenter de l'explication. S'ils refusent, le Conseil des Bourgeois décidera si l'on veut les laisser partir, à savoir, les étrangers, hors de la ville et du pays. » — « Malgré une vigoureuse admonestation, ils ont refusé tout net. Le Conseil des Bourgeois sera convoqué demain. » (Trad. de l'all.) Voyez la note 24.

¹⁷ Il s'agit ici de l'édition du *Catéchisme de Gaspard Megander*, corrigé par *Bucer*. Elle parut en janvier 1538 (IV, 343, n. 16). — Voyez aussi H. Vuilleumier, Notice hist. sur les Catéchismes qui ont été en usage dans l'Église du Pays de Vaud depuis les temps de la Réformation. Lausanne, 1888. — La brochure du même auteur intitulée : A propos du catéchisme français de Berne de 1551. Lausanne, 1892.

¹⁸ Ces mots « obscurs, non usités » à Berne, étaient précisément ceux que *Bucer* avait introduits dans le catéchisme de *Megander* (n. 17).

¹⁹ Le livre qu'on appelait *Agend Bücklin* (Liturgie). Voyez, sur la *Liturgie de l'Église de Berne*, le t. IV, p. 190-191, n. 12, 14; V, 219, n. 19; VI, 79, n. 3; 466.

²⁰ Berne ne voulait pas entendre parler de la Cène distribuée à domicile aux malades, ni de la discipline ecclésiastique, dont Yiret, à l'exemple de Calvin, réclamait l'établissement (IV, 368; VI, 183; N° 1144, renv. de n. 3, 4; la lettre de Calvin du 11 septembre, fin du § 2).

et malveillance estre morte et abolie, et nulle partye à l'autre ouvertement ou secrètement faire reprocches, soubz griefve punition.

Et affin que cestuy affaire ne soit mis en oubly, ains ²¹ fermement observé, havons dresser deux lettres dessoub nostre séelz et à une chaiscune partie donné une. Et davantage avons évocquez devant noz [l. nous] les doyens, chammériers ²² et aultres de noz pays anciens et nouveaulx, et à iceulx ceste nostre résolution preslire et faiet remonstrer ²³, et dire, estre nostre finale intention et vouloir, eulx et tous ministres de la Parolle de Dieu cy-après icestes observer et fermement suyvre sans contredictions quelconques ²⁴. Faictz et conclud le quinsiesme ²⁵ d'Aoust, Anno 1542 ²⁶.

1148

LE CONSEIL DE BERNE aux doyens des Classes du Pays romand.

De Berne, 16 août 1842.

Inédite. Minute originale. Arch. de Berne.

L'ADVOYER ET CONSEIL DE BERNE, nostre salutation devant mise.

Pourvéable, sçavant, très chier et féal! Comme ainsi soit que de rechiefz certains différens soient estés entre noz prédicants

²¹ C'est-à-dire, *mais*. — Note marginale de la copie : « Vide non legendum sit *avons*. »

²² A la marge on lit : « *Chambriés* potiùs. » Nous n'avons pas rencontré, dans les autres lettres adressées aux pasteurs romands, le mot *chambriers* (en allemand *Kämmerer*). Nous supposons que « *les chambriers* » avaient, dans les Classes allemandes, à peu près les mêmes fonctions que *les jurés* des Classes romandes.

²³ Voyez la lettre du 16 août, note 1 et le N° 1152. Déjà le 12 du mois, le Conseil avait décidé de convoquer à Berne « les doyens *welches*. »

²⁴ Le texte allemand a de plus : sous la peine prémentionnée (by obgemeldter straff).

Pierre Kuntz et ses amis ne résistèrent pas longtemps aux instances de MM. de Berne. On lit, à la fin du procès-verbal du 15 août : « Décidé de

et ministres de la parole de Dieu, principalement touchant le sacrement de la Sainte Cène de nostre Seigneur Jésuschrist, — de quoy avons finale conclusion sur ce faicte ¹, — et estimans estre necessaire icelle vous déclairez, et mettre en avant, pour selon icelle vous sçavoir conduire. Est nostre vouloir que vous, Dimenche xxvii jour de ce moys d'Aoust, au soir, icy comparoissés, pour Lundy après, à heure de Conseil, entendre nostre vouloir. Datum xvi augusti 1542.

Payerne. Yverdon. Lausanne. Morge. Gex. Thonon ².

1149

JEAN CALVIN à Pierre Viret, à Lausanne.

De Genève, 19 août (1542).

Copie. Bibl. Publ. de Genève. Vol. n° 111. *Calvini Epp.*
et *Resp.* 1575, p. 373. *Calv. Opp.* XI, 427.

Jam pridem ad te scripturus eram, nisi quòd sciebam literas meas nihilo citiùs ad te venturas esse, quàm si in reditum usque

leur accorder une copie de l'ordonnance et de les engager à s'y soumettre, et à prendre en considération le bien et la prospérité de l'Église, du gouvernement et aussi de leur patrie. S'ils acceptent l'ordonnance et veulent faire de leur mieux, mes Seigneurs, en retour, se conduiront avec eux comme de bons pères... » — Et, le 16 août, au matin, les récalcitrants de la veille promettaient au Conseil d'observer fidèlement l'ordonnance (Manuel du 15 et du 16. Trad. de Fallemant).

²⁵ Voyez la note 1 du N° 1148.

²⁶ Le manuscrit porte cette note de Christophe Fabri : « Du différent touchant la Cène entre les Ministres de Berne, 1542. »

¹ La « conclusion » ou décision communiquée aux doyens des Classes romandes est évidemment celle du 15 août (N° 1147). Ruchat, Hundeshagen et les éditeurs des *Calvini Opera* (XI, 444, note 4) se sont trompés en disant qu'elle était du 22. Ils ont été induits en erreur par le mandement destiné aux Classes allemandes, qui est, en effet, daté du 22 août.

La différence des dates s'explique. On ne pouvait pas appeler à Berne pour un même jour tous les doyens du territoire bernois, attendu que le gouvernement devait tenir compte des rapports qu'ils avaient à présenter sur la grande affaire du moment. Ils furent donc convoqués successive-

tuum differrem¹. Nunc quia ex temporis supputatione rediisse te conjicio, accipe quæ in mentem nunc veniunt. Simul atque abiisti, *mira certamina inter Sebastianum et ejus sororios*² extiterunt, quæ me exercuerunt diu et sæpe, dum volo amico arbitrio ea componere. Has autem partes ideo suscipiebam, ne ad contentionem adhuc descenderent, cujus rumor cum infamia *scholæ* longiùs manaret. Neque tamen id consequi potui magno studio ac diligentia, quin alius alium traduceret, atque ita passim fierent multorum fabula. Ubi communis controversia de solutione dotalis pecuniæ³ sedata fuit, ecce novæ lites inter *Sebastianum* et *Petrum*⁴, partim de administratione rei familiaris,

ment : ceux des Chapitres de Berne, de Nidau, de Büren, de Thoune et de Berthoud, le 9 août, pour comparaître le 14; le 9 aussi, ceux de Thunstetten, d'Aarau et de Brugg furent convoqués pour le 21. Et, ce jour-là, le Conseil de Berne décida qu'on leur donnerait communication par écrit de l'arrêté (Rattschlag) du 15 août. C'est pourquoi la copie allemande du susdit arrêté porte la date du 22, jour où elle fut expédiée.

Le texte allemand qu'on trouve dans le Registre intitulé : Spruchbuch, LL, porte, à la fin (p. 283) cette date : « Fait le 3 augusti. » Elle a été biffée et remplacée par celle-ci : « Conclu, 15 augusti 1542. » On lit au-dessous : « Confirmé 22. augusti 1542 in Senatu. » (Communication obligeante de M. H. Türler, archiviste d'État, qui a bien voulu copier pour nous plusieurs paragraphes du Manuel de Berne.)

² Ces noms de lieux indiquaient au copiste de la Chancellerie bernoise, qu'il fallait écrire aux doyens des Classes de Payerne, d'Yverdon, etc. La minute porte, en tête : « Decanis in weltchen Land, » c'est-à-dire : Aux doyens dans le Pays romand.

¹ *Viret* étant parti pour *Berne* le 9 août (N° 1144) et ayant dû faire un grand détour par *Neuchâtel*, il ne pouvait guère rentrer à Lausanne avant le 18 ou le 19.

² Les *beaux-frères* de Sébastien Châteillon, dont l'un était *Pierre Musard* ou *Mussard* (note 4).

³ Il s'agissait probablement de la dot d'une sœur de Châteillon.

⁴ Le nom de famille de ce personnage nous a été révélé par les passages suivants du Registre du Conseil : « Jeudi 9 Mars 1542. » Maystre *Estienne Roph* et *Pierre Musard*, bacheliers des escholes. » — « Lundi 17 Aprilis 1542. La seur de maystre *Bastian* [*Châteillon*] régent de nous escholes. Icy a esté proposé comment illyaz esté contraycté mariage entre maystre *Pierre* [*Musard*] bachelier des dites escholes et la seur de maystre *Bastian*. Lesqueulx hont délibéré de ce fère epposer en la congrégation des fidelles. Touthoys, pour ce que il sont tous deux estrangiers, l'on fayssoit quelque seropule de signe[r] les annonces. Résoluz que cella soyt mys aut consistoyre. »

partim de habitatione. Nihil unquam vidi tam implicitum. Postquam multum inter se jurgati sunt, facta est qualiscunque transactio : sed quae mox novam controversiam peperit. Itaque sic exulcerati fuerunt hinc inde animi, ut vix solidam amicitiam unquam inter eos fore sperem, qualis inter fratres esse debet. Nunc quidem quieverunt turbae illae, sed vereor ne levi occasione subito rursus excitentur⁵. Ac jam conquestus est apud me *Sebastianus*, sibi non sufficere sua stipendia⁶ : quae tamen ut augeantur vix impetrari à nostris poterit. Ego certè penitus despero, ut tentare nullo modo ausim. Ecce tibi *scholæ nostræ statum*, ne nobis invidias.

Rursum *Nicolaus Jussiaeus*⁷ novam molestiam nobis ante paucos dies peperit, sua superbia. Cum enim nescio quem commendasset, cui putabat injuriam fieri, cum optimo jure in carcerem conjiceretur : quia non acquiescebant ejus postulato Assessores, in eos acerba oratione invectus est. Res delata ad Senatum, qui letus hanc occasionem ejus expellendi arripuit. Nos intercessimus : non in hominis gratiam, qui non multis abhinc diebus mihi nimium deferri conquerebatur : sed ne perversum exemplum in ecclesia ederetur tam facili vel præcipiti potius ministri ejectione. Nunc amplius inquirunt : deinde, nobis adhibitis, pronuntiabunt. Si video esse satis justam causam, cur abdicetur, non ulterius pugnabo. Mirum quàm fortiter philosophetur *Henricus noster*⁸ de asserendo ministerii honore : quia scilicet tam præclarum hujus constantiae exemplum nobis edidit. Quod ego minimè tacui. Et tamen satisfeci meo officio, testatus palàm coram omnibus, me non respicere quid mihi factum sit, sed quid fieri debeat.

Collegæ nostrî tolerabiliter pergunt in concionibus : verum in

⁵ On comprend que ces querelles entre *Châteillon*, principal du Collège, et son subordonné *P. Mussard* devaient nuire à la discipline et à la renommée de cet établissement.

Les trois phrases qui suivent *excitentur* jusqu'à *Ecce tibi* ont été supprimées par Bèze.

⁶ Le traitement annuel de *Sébastien Châteillon*, comme principal, était de 450 florins ; mais il devait payer ses deux sous-maîtres ou bacheliers.

⁷ *Nicolas Wandart*, pasteur à Jussy, successeur d'Henri de la Mare, fut déposé le 27 novembre 1542.

⁸ *Henri de la Mare*, l'un des pasteurs qui avaient pris la place de Calvin, de Farel et de Corauid, exilés de Genève le 23 avril 1538.

duobus timeo nonnihil *νενοδοξίζω*. Quis horum alter sit⁹, intelligis : quanquam certè opinione nostra moderatiorem se præbet. *Petrus*¹⁰ autem aliqua signa jam dedit, quæ mihi displicent : siquidem verum est quod mihi retulit *Genistonius*. Quoniam nondum satis id compertum habemus, decrevi propius jam observare. Si in eo falsi fuerimus, ubinam erit fides? *Ludovicus*¹¹, quod semper verebar, plus levitatis et incontinentiæ habet in verbis et actione, quàm ministerium nostrum deceat. Sed tempore, ut spero, vitium hoc corrigetur : modò non desint reliqua magis necessaria.

Quia *Neocomo* transisti cum *Bernam* ires, non dubito quin tibi ad plenum exposuerint fratres *de Favelli profectio*¹² quod tibi ex ejus literis indicare possum. Proinde supersedeo : literas tamen ipsas¹³ mitto, ne quid desideres. *Frumentus nuper Lugduno rediit*¹⁴. *Refert Reginam Navarra meliore nunc esse animo, quàm unquam fuerit. Verùm refert ex ejus verbis. Nam cum ea familiariter est colloquutus*¹⁵. Tametsi non omnibus etiam nuntii verbis fidem temere habendam nosti. Sic enim hac gloria inebriatus est, quòd in colloquium *Reginæ* admissus sit, ut particulam sani cerebri quæ illi restabat, mihi videatur propriis amisisse¹⁶. Nam *præter cæteras ineptias, cum diceret Regi-*

⁹ Il veut parler d'Amé Champereau.

¹⁰⁻¹¹ Pierre Blanchet et Louis Treppereau.

¹² Sous-entendu *Metim*. De ce passage on peut conclure que *Guillaume Farel* était parti pour *Metz* avant l'arrivée de *Viret* à *Neuchâtel*, c'est-à-dire avant le 10 août (Voy. n. 1).

¹³ Lettre perdue.

¹⁴⁻¹⁵ *François I*, qui était le 29 juillet et encore le 2 août à *Argilly*, près de *Beaune*, et le 8 à *Trévoux*, fit son entrée le 9 à *Lyon*. Sa sœur *Marguerite*, reine de *Navarre*, l'accompagnait. Ce voyage de la cour dut intéresser vivement *Marie d'Entière*, femme d'*Antoine Froment*, laquelle avait entretenu jadis des relations d'amitié avec la reine de *Navarre*, et lui avait même dédié son *Épître très utile* (V, 295). Cette femme ambitieuse et intrigante engagea sans doute son mari à se rendre à *Lyon*, afin de présenter leurs hommages à la sœur du Roi.

¹⁶ Tout fier du bon accueil de la reine *Marguerite*, *Froment*, aussitôt après son retour de *Lyon*, présenta le 16 août au Conseil de *Genève* une requête que le procès-verbal mentionne en ces termes : « *Maystre Anthoine Froment*, prêdicant... a prier luy relâche[r] envyron quinze cens *Espistres* adressantes à la *Roienne de Naverre*, que sont imprimées, lesquelles luy furent saysie et mys en la mayson de la ville. Sur quoy résoluz que cella

*nam meas literas desiderare*¹⁷, *mihî volebat dictare argumentum : et quasi parùm ingenio meo fideret, vetabat ne quid mitterem, nisi antè à se lectum ac recognitum*. Rumorem in tota urbe dissipavit, minimum abfuisse, quin coram Rege concionatus fuerit. Mille sunt ejus generis. Ne tamen putes ipsum omnia mentiri, partem eorum quæ narrat, habet vel a *Regina*, vel ab ejus ministris. Sed artifices aulici cum viderent hominem credulum, ejus facilitate abusi sunt in suum commodum, ut hæc fama in *Germaniam* perveniret, quæ reconciliaret piorum animos *Regi*, quos sciunt nunc vehementer alienatos esse¹⁸. Inter alia persua-

soyt visité par maystre *Calvin*. » Ces *Épîtres* avaient été confisquées au mois de mai 1539 (Voyez le t. V, p. 302-303).

¹⁷ En 1541, *Calvin* avait déjà écrit à la reine de Navarre (VII, 198). Cette princesse ne se faisait aucun scrupule de correspondre avec *Bucer* et *Mélancthon* et de réclamer les prières des églises protestantes (VII, 184, 392. Voyez aussi les N^{os} 171, 175, 179, 463, 472, 536, 721).

¹⁸ Les actes de rigueur contre « les *Luthériens* » avaient redoublé en France depuis deux mois. Le 16 juin 1542, le parlement de *Toulouse* aggrava les peines de cinq prisonniers condamnés aux galères : trois d'entre eux furent fouettés et eurent la langue percée. Il condamna les deux autres à être brûlés, après qu'ils auraient eu la langue coupée, — « attendu que depuis la première sentence, ils ont proféré des blasphèmes contre le crucifix, la sainte Vierge et la Justice » (Drion, o. c. I, 29). Nouveaux supplices à *Paris* en juin et juillet (N^o 1132). A *Rouen*, martyre de *Constantin* et de trois autres « hérétiques » (Bèze, Hist. ecl. I, 29).

La *Guyenne*, où la doctrine évangélique avait beaucoup de sectateurs (V, 100), ne pouvait pas échapper à la persécution. Nous avons omis de mentionner le supplice, en 1541, de deux artisans, *Jean Joyau* et *Pierre Faguet*, qui furent brûlés vifs, le 26 juillet. Le 28 juin 1542, *François I* ordonne au parlement de Bordeaux d'instituer une commission composée des trois présidents et de neuf conseillers, pour faire le procès des *Luthériens* dans les villes du Bourdelois. Aussitôt un grand nombre de suspects sont arrêtés. Il suffit d'un propos qui semble critiquer la doctrine catholique, pour être « décrété d'accusation. » Quelques membres du clergé sont compromis, même *Guillaume Boyer*, l'un des conseillers de la chambre criminelle instituée par l'édit royal du 28 juin. Il est dégradé et brûlé vif le 4 août 1542. Trois personnes de Ste-Foy : *François La Johannie*, *Giron Cartier* et *Jehanne*, sa sœur, sont condamnés par contumace au même supplice : *Giron*, à être brûlé « à petit feu. »

Aymon de la Voye, natif de Noyon, instituteur à Villeneuve d'Agen, était prisonnier depuis neuf mois à Bordeaux, lorsqu'il subit, le 21 août 1542, la question extraordinaire, sans dénoncer aucun de ses frères. Il périt sur le bûcher, le 26 août (Voyez Crespin, édition de Toulouse, 1885-1889,

serunt, *Cancellarium* non alia magis de causa teneri in carcere¹⁹, quàm quòd injussu *Regis edictum illud de libris* promulgandum curaverit²⁰, piosque exuri jusserit²¹. Quid plura? non modò omnia credidit: sed sibi ipse plura confinxit, quàm audierat.

Rex Galliarum exercitum trajecit in *Hispaniam*²², cui aiunt *Turcam* altera ex parte imminere²³. *Dux Aureliensis*²⁴ nihil adhuc egit memorabile, nisi quòd oppida duo exussit²⁵. Quamquam illud vetus est. Fortassis ab eo tempore multa contigerunt. Scis quid responsi dederint *Bernates* legatis *Basiliensium*²⁶. Nostri nunc sunt in ea consultatione. Nostris nunc nodus est

t. I, p. 349. — Bèze, o. c. I, 27, 28. — Ernest Gaullieur. Le Collège de Guyenne, p. 160-162. La Réforme en Guyenne, I, 57-67.

Enfin, par lettres-patentes datées de Lyon (?) (29 et 30 août 1542), le Roi ordonnait aux parlements de Toulouse et de Paris, de rechercher, de punir les Luthériens, et d'enjoindre « très expressément de par lui aux archevêques, évêques, abbez et autres prélats... de leur ressort, que de leur part ils ayent... à faire le semblable » (Bulletin cité, 1852, p. 360; 1885, p. 19. — Drion, I, 30. — N. Weiss, o. c. xxv, xxvi).

¹⁹ Le chancelier *Guillaume Poyet* (VI, 104, n. 125) avait été arrêté le 1^{er} ou le 2 août précédent à Argilly et conduit à la Bastille (Voyez les Mém. de Martin du Bellay, éd. Lambert. Paris, 1753, t. V, p. 133. — Sleidan, II, 281. — L'Estat de l'Eglise, avec la suite des temps... (par Jean de Hainaut, ministre de Sacconex-le-Grand), 2^{me} éd., Genève, 1580 ou 81, p. 475. — H. Martin, o. c. VIII, 269).

²⁰ Allusion à l'arrêt du parlement de Paris du 1^{er} juillet contre les livres contenant des doctrines nouvelles et hérétiques. Ce même arrêt défendait aux libraires d'imprimer ou de vendre des livres condamnés ou suspects, et spécialement l'*Institution chrétienne de Calvin* (Voy. d'Argentré. *Collectio judiciorum*, II, 133, 134. — Sleidan, II, 273).

²¹ Les courtisans avaient recouru à l'excuse mensongère dont le Roi s'était servi, en octobre 1540, pour tromper les princes allemands (VI, 228, fin de la n. 6).

²² L'armée de quarante mille hommes envoyée contre l'Espagne était commandée par le Dauphin: il avait pour conseiller le maréchal d'Annebaut (H. Martin, VIII, 286-87).

²³ Ce fut seulement en 1543 que la flotte turque, commandée par Barberousse, put joindre la flotte française, pour attaquer, de concert avec elle, l'Italie impériale (Sleidan, 272, 273. — Martin, l. c.).

²⁴⁻²⁵ *Charles*, duc d'Orléans, avait pris (juin-août) toutes les villes du duché de Luxembourg, excepté Thionville. Damvilliers seul fut brûlé et Virton, rasé (M. du Bellay, o. c., t. V, p. 102-107. — Guiffrey, o. c., p. 389).

²⁶ Voyez le N° 1144, note 6. Les arbitres bâlois n'ayant pas réussi dans

difficilis ad solvendum : eoque magis, quòd etiam si hinc omnia fuerint concessa, ambiguum spem adhuc altera pars facit. Evici tamen apud Senatum minorem²⁷. Precare Dominum, ut ad fœlicem exitum res perducatur. Est enim periculum, ne cum in concionem²⁸ ventum fuerit, omnia conturbent pauci illi, quos nosti esse veteres et exercitatos *δυναγωγούς*²⁹. Sed Dominus, spero, gubernabit, modò nos diligenter eum precemur. Vale, optime et mihi charissime frater. Saluta fratres omnes, *materteram tuam* quoque ac *uxorem*³⁰ : cui mea gratias agit de tam amica et sancta consolatione. Rescribere enim non potest, nisi per amanuensem. Et in dictando non parùm esset impedita. *Dominus certè nobis vulnus inflixit grave et acerbum in morte filioli. Sed pater est : novit quid filius suis expediat.* Vale iterum, Dominus tibi adsit. Utinam liceret istue usque accurrere. Libenter tecum dimidium diem confabularer. Genevæ, 19. Augusti (1542)³¹.

JOANNES CALVINUS TUUS.

4150

JEAN CALVIN à Pierre Viret, à Lausanne.

De Genève. 23 août 1542.

Autogr. Bibl. Publ. de Genève. Vol. n° 106. Calvini Epp. et Resp. 1575, p. 39. Calv. Opp. XI, 431.

Utinam mihi jam redditæ essent tuæ literæ, quas in itinere esse non dubito¹. Nam etsi nihil læti in illis expecto, tamen hoc

une nouvelle démarche auprès des Bernois, ils en prévirent MM. de Genève par une lettre que ceux-ci reçurent le 16 août, et qui leur recommandait certaines concessions (Voyez A. Roget, o. c. II, 92-94).

²⁷ Sous l'influence de *Calvin*, le Petit Conseil venait de décider qu'on ferait de nouveaux efforts pour engager le peuple de Genève à suivre l'avis des Bâlois.

²⁸⁻²⁹ Les craintes de Calvin se réalisèrent, lorsque le Conseil des Deux-Cents eut à examiner, le 27 septembre, les propositions du Petit Conseil.

³⁰ La tante maternelle de Viret, et sa femme, *Élisabeth Turtaz*.

³¹ Le millésime est fixé par le contenu de la lettre.

¹ *Viret*, accompagné de son collègue *Jean Holard*, était arrivé à Berne

ipsum nonnihil me juvaret aliquid certi cognoscere *de statu ecclesie Bernensis*². Nunc scribere cogor de re mihi incognita, nec tamen mihi temperare queo quin scribam. *Audio evocatos fuisse Bernam classium omnium decanos*³, *ut audiant quidnam de cœna Domini statuerit senatus*. Nihil dicturus sum quod tu non jam satis superque meditatam apud te habeas. Magnitudo tamen ipsa causæ tacere me ac quiescere non patitur. Duo hic spectanda esse vides : statum ipsum questionis et rationem agendi, quæ partim ex circumstantiis pendet. De causa non opus est te monere, ut cum *decano vestro*⁴ diligenter conferas. Hoc tamen velim tibi curæ sit apud eum efficere, ut apud quoscunque loquatur, non dubitet hoc testatum relinquere : *non modò figurari in Cœna communionem quam habemus cum Christo, sed etiam exhiberi, neque verba illic nobis dari a Domino, sed veritatem ac rem constare cum verbis*⁵. *Hanc porrò communionem non imaginariam esse, sed qua in unum corpus unamque substantiam cum capite nostro coalescamus*. Excludat interim libera voce omnia absurda, excipiat, caveat. Modò in illo capite tam necessario nihil extenuet. Neque enim ambignis aut obscuris verbis implicare licet quod summam lucem ac perspicuitatem requirit.

In ratione agendi hoc expendere oportet, quale exemplum edituri sint fratres, si doctrinæ judicem habeant senatum, ut quidquid sanxerit, amplectendum protinus sit atque habendum pro oraculo. Quale ac quantum sit hoc præjudicium ad posteros.

le 12 ou le 13 du mois d'août. Il s'était sans doute entretenu avec les pasteurs, et nous apprenons par une lettre de Sultzer (N° 1162, renv. de n. 10) qu'il avait assisté à la dernière journée de la crise ecclésiastique. Il était donc en mesure de dépendre l'état des esprits à Berne. Malheureusement, la lettre qu'il doit avoir écrite à Calvin après son retour à Lausanne, n'a pas été conservée.

² Bèze a biffé légèrement le mot *Bernensis* et l'a remplacé, dans l'imprimé, par *vestræ*. Toutes les modifications de ce genre qu'il a fait subir à l'original, s'expliquent par le désir de ménager les Bernois. Ainsi, plus bas, au lieu de *Bernam*, il a mis *in urbem*, et substitué *Princeps* à *Senatus*.

³ Voyez le N° 1148.

⁴ Texte de Bèze : *ut cum N. diligenter*, etc. Le doyen de la Classe de Lausanne était *François Martoret*, pasteur à Vevey.

⁵ A comparer avec la remarquable préface où *Calvin* exposait, en 1539, ses idées sur la sainte Cène (VI, 132-137).

Certè si ita patimur nobis jugum imponi, prodimus nostra dissimulatione sacerum ministerium, neque hanc perfidiam vel coram Deo vel coram hominibus excusare poterimus. Verùm minimè necesse erit in hanc contentionem dèscendere, quando modesto civilique responso declinare hunc scopulum fratres poterunt, si dicent majorem esse causam quàm ut inconsultis suis collegis aliquid recipiant⁶. Habebunt autem speciosos et favorabiles prætextus, quibus *senatui*⁷ satisfaciant. Illud quoque prætereundum non est, ut ubi bonam causam esse viderint, illuc seriò se applicent, ne dum medii esse volunt, deserant veritatis defensionem. Non intelligo ut se adjungant ad vitia, vel si ambas partes peccent, se implicent alterius societate. Hoc tantùm volo, ut rectæ sanæque sententiæ palàm nec dissimulanter adhæreant. Postremò *decano vestro*⁸ expone quid de hominibus ipsis sentias et quid in illis deprehenderis⁹ : ut sciat quibus fidem habere ac dare debeat. Sed ineptus sum, qui tam anxie te instruo : quasi non satis sit uno verbo signum dare. Finem igitur faciam¹⁰.

Qui meas literas tibi reddit, visus est mihi pius ac integer. Convenit hic eum *pharmacopola quodam Viennensi*, qui istie agit, de discenda ejus arte. Interfui pactioni, quia erant hic qui pharmacopolam dicerent esse honestum ac probum virum. Si talis non erit, locus est adhuc pœnitentiæ, ut juvenis hic à contractu discedat. Velim igitur ut consilio tuo illum regas, commendatumque habeas. Neque enim sumptu te gravabit, aut molestus erit aliqua importunitate.

Vale, optime ac suavissime frater. Dominus Jesus te spiritu suo semper regat ac confirmet magis magisque. Saluta mihi omnes fratres, *uxorem, materteram*¹¹. Genève 23. Aug. 1542.

JOANNES CALVINUS tuus.

(*Inscriptio* :) Optimo atque mihi chariss. fratri Petro Vireto, Lausannensis ecclesiæ pastori fideliss.

⁶ C'est pour cela que *Calvin* blâme si vivement *Zébedée* (N° 1156, renv. de n. 5) de sa précipitation à accepter la *formule* (ou *Confession*) de *Pierre Kautz*. *Zébedée* pouvait la signer en son nom personnel; mais, comme *doyen*, il aurait dû préalablement consulter les pasteurs de la Classe d'Yverdon.

⁷ ⁸ Texte de Bèze : *illi*. — *fratri nostro*.

⁹ Il s'agit ici de ceux des ministres de la Classe de Lausanne qui étaient mieux connus de *Viret* que du *doyen Martoret*.

¹⁰ Le paragraphe qui suit a été supprimé par Bèze.

¹¹ Bèze a omis ces deux derniers mots, ainsi que la suscription.

1151

EYNARD PICHON ¹ à Rodolphe Gualther, à Zurich.

De Neuchâtel, 27 août 1542.

Inédite. Autogr. Bibl. de Zurich. Copie communiquée
par M. le pasteur Aug. Bernus.

Quantò mihi fuit optatius, ut primùm abs te ipso, deinde à ceteris omnibus, quàm gratissimus erga te esse cognoscerer, tantò afficior summo dolore, ejusmodi tempora post meam profectionem ² consecuta esse, ut de me secùs existimandi nonnihil loci dederim. *Te enim mandasse ludimagistro Bielensi* ³, *ut annotationes tuas repeteret, ex aliquibus intellexi. Quòd seriùs reditæ fuerunt, in causa hæc sunt.* Cum Neocomum venissem ⁴, et peregrinationem meam absolutam esse putarem, me mea expectatione frustratum esse video : nam continuò aliò ⁵ eundum fuit. Ea absoluta, quum putarem mihi tandem aliquando quiescendum, literæ à *matre* ⁶ afferuntur, quibus me ad se vocavit : consilium fratrum fuit, auditis causis, ut eò concederem. Illico

¹ Voyez, dans les Indices des t. V, VI, VII, les passages relatifs à *Eynard Pichon*.

² Allusion à son voyage à *Zurich* en octobre ou novembre 1541 (VII, 252, n. 9 ; 260, n. 1 ; 274, n. 1 ; 295, n. 1, 2).

³ *Jean Rhellicanus* a déjà figuré dans les tomes précédents. Après avoir étudié à *Cracovie* et à *Wittemberg*, il dirigea l'École de *Berne*, puis celle du *Fraumünster* à *Zurich*. Il fut appelé à *Bienne* comme pasteur en 1541. La vie de ce savant modeste a été racontée par L. Meissner (*Berühmte Züricher*, I, 114-115), et F. G. Freytag (*Adparatus litterarius*. Lipsiæ, 1755, III, 429-434) donne sur ses ouvrages de nombreux renseignements. *Rhellicanus* avait achevé en avril 1540 un livre très curieux et très intéressant, intitulé : « *Notæ sive Praelectiones Bernenses in Casarem*, » imprimé à Bâle en 1543, in-8°. C'était une entreprise hardie, et qui n'avait été tentée par personne, sauf par *Glareanus* (1538, 1540). Alde Manuce (1547-1597) a souvent copié textuellement *Rhellicanus*, sans le nommer.

⁴⁻⁵ Arrivé à *Neuchâtel* le 19 ou le 20 novembre 1541, *Pichon* avait dû aussitôt repartir pour *Berne* (VII, 364, n. 2).

⁶ La mère d'Eynard Pichon vivait dans le Dauphiné.

me itineri accingo : remora præter opinionem, ad menses aliquot, injicitur *Geneve*⁷. Redii tandem *Neocomum*, audio ad vos de negotio *Farelli* scripsisse fratres⁸ : quæ res me negligentior reddidit, ubi viderem mihi ablatam esse scribendi occasionem. Paulò post, cum aliquem qui *Bielam* profisciceretur (*sic*) interrogarem, num *Reliquanum* novisset, respondit se novisse, sed è vita migrasse⁹, quod nuntium mihi peracerbum fuit. Sic occasio mihi ablata fuit, et ea est causa quòd per me de omnibus rebus certiores facti non estis, et meam erga vos et benevolentiam et fidem perspicere non potuistis. Cui darem perferendas non habebam, defuncto *Reliquano*, quia in eo sum loco ex quo propter intervallum, pauci ad vos ire solent¹⁰. Quare, quòd non tam celeriter *annotationes tuæ in Oseam*, quàm tu expectabas, redditæ fuerunt, miserere temporis, et ignosce timori nostro : nam ego pertimui, neque injuria, alicui dare quem ad te certò perferre nescirem : præsertim cum tale fasciculum esset, ut eum (*sic*) non auderem temere committere. Sed ubi certi hominis potestas fuit, cui rectè darem, non prætermisi.

Hæc paucis significare volui, ut quam sperabam atque optabam, habere te de me oppinionem, conservares. De quo etsi te non dubitare certò sciebam, tamen quia maximi ex[is]timo ut incorrupta maneat, laboravi. Quod quando ut volo, mihi persuadeo esse, à te maximopere, pro nostra summa conjunctione tuaque singulari humanitate, etiam atque etiam peto, et quaeso ut si me et fidum et tua amicitia dignum cognovisti, ne me desperes : sed qui fuerim, idem perpetuò me esse et futurum cogites. Ego ut me tibi amicissimum esse omnes intelligant, corrigendo curabo. Tu vicissim, si me amaveris, de tuis rebus sæpiùs scribendo amorem tuum erga [me] confirmabis. Et valebis.

Neocomi, 6 kalend. septemb. 1542.

Tui amantissimus ENARDUS PICHONUS.

⁷ Nous ne savons pour quelle raison il fut retenu à *Genève*. Quelques mois plus tard, il put visiter sa mère (Voyez la lettre du 28 novembre 1542).

⁸ Les ministres neuchâtelois écrivirent à ceux de Zurich le 28 février 1542 (VII, 427-436).

⁹ *Rhellicanus* était mort de la peste à *Bienne*, le 1^{er} janvier 1542, âgé de quarante-quatre ans, et non de soixante-quatre, comme le dit Meissner.

¹⁰ Nous ignorons dans quelle paroisse reculée il était pasteur. En 1553, on le trouve à *Dombresson*, dans le Val-de-Ruz.

Salutem dices, si placet, præstantiss. viro et fideliss. ministro D. *Heinrico Bullingero* et Domino *Conrado Gesnero*, cum vestris omnium uxoribus.

(*Inscriptio* :) Pio et doctiss. juveni Rodolpho Gualthero. Tiguri.

1152

LE CONSEIL DE BERNE à Pierre Viret, à Lausanne.

De Berne, 29 août 1542.

Inédite. Minute originale. Arch. de Berne.

L'ADVOYER ET CONSEIL DE BERNE, nostre salutation.

Honorable, très expert, chier et bien aymé! Sur ce que les doyens par delà, avoir entendue nostre résolution et conclusion touchant le différent qu'est esté entre nous prédicants icy, à cause du Sacrament, etc., ont desmandé¹ leur communiquer ung double de *nostre Disputation*², en latin ou en françoÿ,

¹ La lettre du 16 août (N° 1148) les avait invités à se présenter, le lundi matin 28, devant le Conseil de Berne. Et cette lettre ne dut parvenir à la plupart d'entre eux que le 18 ou le 19. La date du XIX, écrite au bas de la minute par le chancelier *Pierre Giron*, au lieu du XXIX, est donc une erreur de plume. Les passages suivants du Manuel de Berne le prouveront avec évidence :

« Lundi 28 août. L'écrit et l'ordonnance, etc., ont été lus aux *doyens welches*, ainsi qu'aux doyens allemands. Ils ont demandé qu'on leur laissât [du temps] pour y penser et répondre. » — « Mardi 29 août. Les doyens du Pays romand ont accepté l'ordonnance relative au sacrement... Ils la montreront à leurs collègues, et, pour le cas où quelques-uns de ceux-ci ne promettraient pas de s'y conformer, ils [ont reçu l'ordre de] les envoyer ici. » — « Aucun prédicant *welche* ne doit être examiné ici, à l'avenir, sans qu'il ait « tesmoignaige de vie et doctrine » délivré par les doyens. » — « Aux doyens 6 écus à partager selon les circonstances de chacun d'eux. » — « Les prédicants *welches* ont demandé à prendre copie, chez Viret, [des Actes] de *la Dispute de Lausanne. Écrire à Viret.* » (Trad. de l'all.)

² Les Actes de *la Dispute de Berne* de 1528 n'avaient été publiés qu'en allemand.

pour selonn nostre advis se sçavoir régler et conduire, — avons considéré que cella icy sans grosses costes ³ ne se peut faire. Et sur ce [avons] advisé, puis que en *la disputation de Lausanne* ⁴ mesme matière a esté^e débatue conformément à nostre Disputation, et que vous avés icelles actes rière vous en escript, est nostre vouloir et commandement que aux dicts doyens que les demanderons, donnés copie ⁵ de transcrire et prendre transumpt ⁶ de la d. matière, assavoir concernant le Sacrament. Datum XIX [l. XXIX ⁷] augusti, Anno, etc., XLII.

(*Suscription* :) A honorable, très expert, nostre chier et bien-aimé Maistre Pierre Viret, ministre de la parolle Nostre Seigneur, à Lausanne.

1153

JEAN CALVIN à Guillaume Farel, à Metz.

De Genève, 30 août 1542.

Autogr. Bibl. Publ., de Genève. Vol. n° 106. Calv. Opp. XI, 434.

S. Dominus ubicunque sis, te salvum ac incolumem diu ecclesie suae conservet, frater mihi charissime. *Si Metim ingressus es, quod speramus* ¹, ostium istuc evangelio suo aperiat, teque spiritu sapientiae, prudentiae, moderationis, zeli, fortitudinis

³ Frais, dépenses.

⁴ *La Dispute de Lausanne* (octobre 1536) avait eu lieu en français. Une copie manuscrite des Actes de cette Dispute existe encore à la Bibliothèque de Berne. Ruchat et *le Chroniqueur* de Louis Vulliemiin en donnent le résumé. Voyez aussi l'opuscule intitulé : *La Dispute de Lausanne de 1536*, par Charles Subilia. Lausanne, G. Bridel, 1885, 147 pp. 8°.

⁵ C'est-à-dire, permission, facilité.

⁶ Copie intégrale.

⁷ Voyez la note 1.

¹ *Farel* ayant quitté Neuchâtel avant le 10 août (N° 1149, n. 12), il semblait qu'il dût être arrivé à Metz vers le 19. Mais aucun témoignage historique n'y constate sa présence avant le dimanche 3 septembre (N° 1157, n. 2). Il employa, sans doute, quelques jours à concerter ses mesures avec les pasteurs strasbourgeois et avec les partisans de l'Évangile dans le pays messin.

impleat, ut omni ex parte ad opus tam difficile et arduum sis instructus! *Video enim quot ac quàm periculosæ certaminum species tibi immineant, quæ singulare Dei auxilium requirunt.* Verùm neque ipse rudis es aut imperitus, ut vel magnis periculis terrearis : neque virtus Christi, quæ mirabiliter semper tibi adfuit, est imminuta. Nos hïc anxii admodum expectamus, quem tibi successum dederit. Scis enim hodie maximè regnare illud stultorum iudicium : ut ab eventu facta consiliaque omnia æstimentur. Interea *mirum quas querelas spargat hïc passim Jacobus Morgiensis*² : *te currere, cum ipse vocatus esset*³ : *sibi gravem injuriam factam esse. Te invitis piis omnibus qui istic sunt, advolasse.* Nosti hominis ἀλαζονείαν : quam utinam in tempore cohibuisses. Nunc ita per etatem invaluit, ut sit morbus incurabilis. Nunquam tamen sic palàm insaniit ut nunc. Quamquam *fratres Metenses partim in culpa sunt, qui ad eum solum confugerunt*, quasi ad sacram anchoram⁴ : cum alios haberent et notiores et paulò aptiores. Sed istæ nugæ nihil te impediunt. Neque verò iis tibi molestus fuisset, nisi quia verebar, ne aliunde rumor ad te manaret. Itaque malui præoccupare. Ubi primùm certior aliquis nuncius allatus fuerit, copiosius de statu nostro tibi scribam. Vale, optime et integerrime frater. Saluta *amicos omnes*⁵, quibus precor et consilium et animum dari a Domino, ut virtute spiritus ejus fulti nihil reformident. Iterum vale. Genevæ, penult.[ima] Aug.[usti] 1542.

JOAN. CALVINUS tuus.

(*Inscriptio* :) Egregio Christi servo G. Farello, fratri mihi chariss., ubicunque erit⁶.

²⁻³ *Jacques le Coq*, pasteur à *Morges*. Nous croyons qu'on peut l'identifier avec le *Jacobus* qui prêchait, quelques mois auparavant, dans l'église évangélique de *Metz* (N° 1123, renv. de n. 1).

⁴ L'appel que les Évangéliques messins avaient précédemment adressé à *Jacques le Coq* est donc une chose avérée.

⁵ Le nom de *Calvin* devait être cher à l'église de *Metz*, pour laquelle il avait montré tant de sollicitude pendant son ministère à Strasbourg.

⁶ Farel a écrit sur l'adresse : « 30 Aug. 1542. »